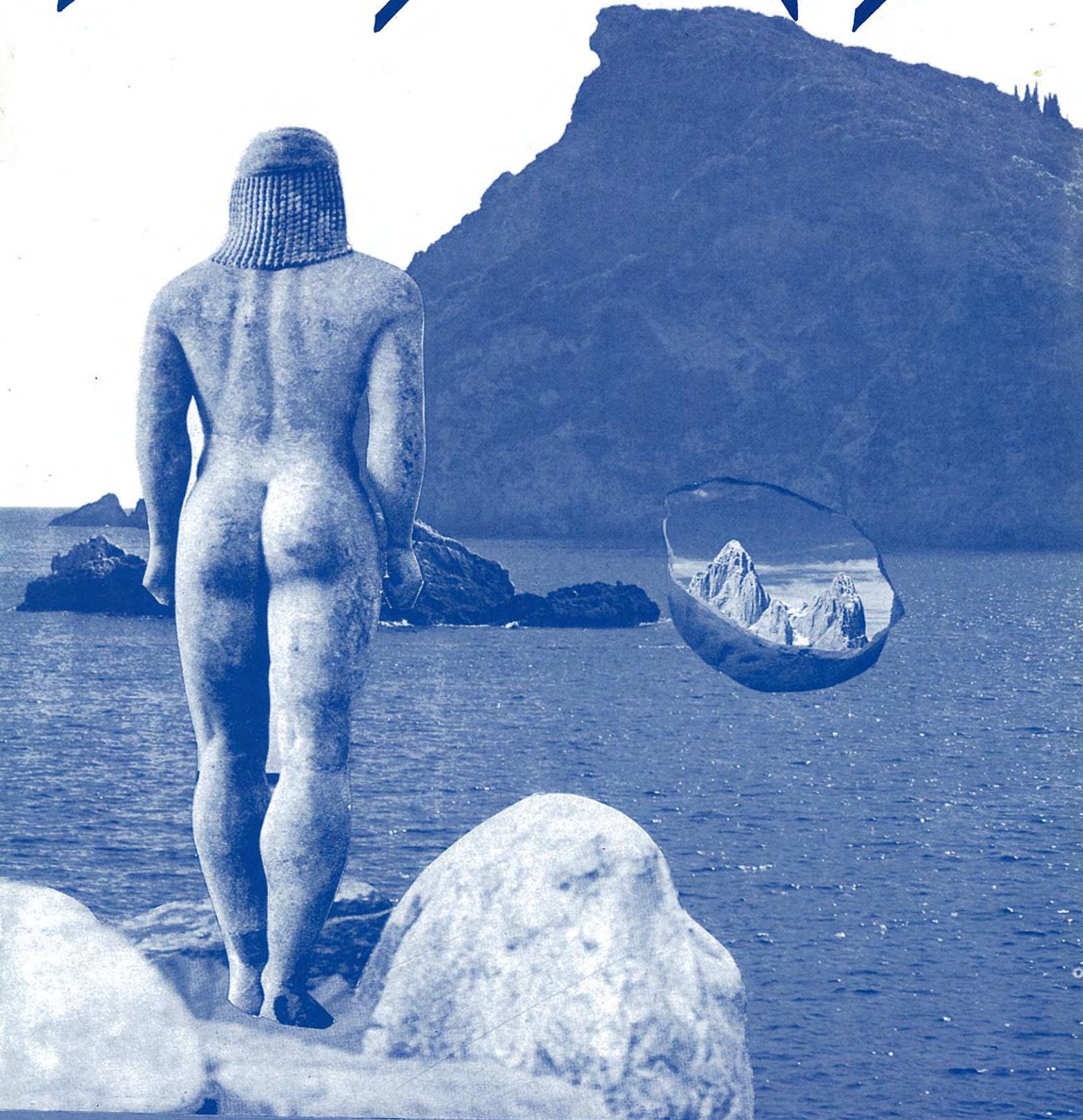


ΔΕΣΜΟΣ



AMITIÉS GRÉCO-SUISES
LAUSANNE

BULLETIN N° 24 – OCTOBRE 1996

ΕΥΤΥΧΕ 28

SOMMAIRE

AMITIÉS GRÉCO-SUISSES – LAUSANNE BULLETIN NO 24 - OCTOBRE 1996

ASSOCIATION DES AMITIÉS GRÉCO-SUISSES

Membres d'Honneur S.E. Alexandre AFENDULIS
† M. Odysséas ELYTIS
M. Louis MAURIS
M. Alexandre SCHLAGETER

SOMMAIRE

Pages

3-10	C BERARD	Lumière de l'orthodoxie.
11-15	M. PAPAIOANNOU	Odysséas Elytis, le Grec.
17-19	J.-M. PILET	Odysséas Elytis, Universel, Unique.
21-23	K. KRYSTALLI	La nécropole mycénienne d'Aedonia.
25-27	H. LAGOPATI	Musique, rythme, harmonie et nomos.
29-31	R. BERTHOUD	L'utilisation des guerres Médiques chez Isocrate.
33-34	C. BRON	
	S. CIRAFICI	Grec ancien : la dernière Tentation!
35-36	Y. GERHARD	La place du grec dans l'école vaudoise.
37-38		Chronique de l'association.

L'Association des «Amitiés gréco-suisse» a été fondée en 1919 sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du Mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe.

Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.

Elle publie un bulletin «Desmos», en grec: Le Lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

On devient membre des Amitiés gréco-suisse en s'adressant au Comité, case postale 2105, 1002 Lausanne, compte de chèque postal: 10-4528-0

Cotisation annuelle:

membre individuel:	fr. 25.-
étudiant:	fr. 15.-
couple:	fr. 40.-
membre à vie individuel (versement unique)	fr. 400.-
membre à vie couple:	fr. 500.-

Illustration de la couverture: «O Kouros» - Collage d'Odysséas Elytis, 1978.

LUMIÈRE DE L'ORTHODOXIE

PETIT PÈLERINAGE ATHONITE (SUITE)

II De Thessalonique à Karyès

Comme annoncé, je poursuis ici le récit amorcé dans le précédent numéro (23) de *Desmos*. On pourrait craindre que, d'une année à l'autre, vu la périodicité de notre Bulletin, on ne perde la cohérence de l'ensemble. Le danger me semble moindre, car le pèlerinage permet aussi de vivre dans un autre temps, non plus le temps strictement chronologique, pour parler grec, linéaire, mais le temps éternel, l'aïôn grec, dont le déroulement ressortit à un autre ordre. Et au fait, dès qu'on met le pied sur la Montagne Sainte, on entre dans un autre temps, un autre calendrier, un autre comput des heures, quand même celui-ci ne varie pas encore d'un monastère à l'autre! Qu'on ne croie pas que les moines vivent hors de l'histoire, mais leurs priorités ne sont pas les nôtres. Dans cet ordre, précisément, il m'a fallu des mois pour comprendre ce qui s'était passé lors de certaines étapes du pèlerinage, et peut-être que j'en comprendrai encore d'autres dans les mois ou les années à venir. Le problème du pèlerin, de tout «retraitant», n'est en effet pas dans le voyage comme tel, mais dans le retour et la reprise de la vie quotidienne! Qu'allons-nous faire de toutes ces merveilles? et allons-nous claironner partout: «moi je-moi je»?! La plus grande vertu du moine est peut-être l'humilité, et c'est sans aucun doute celle qui est la plus difficile à acquérir car elle échappe à l'ascèse: on ne peut pas vouloir être humble. On est humble ou on ne l'est pas! A l'Athos, mais comme dans tous les lieux de grande tradition spirituelle j'en suis sûr, il a toujours existé des saints (je pèse mes mots!); souvent on ne les découvre que par hasard, ou après leur mort - leurs compagnons eux-mêmes n'avaient pas pris conscience de leur sainteté!

Le Mont Athos donc: je me suis demandé pourquoi je n'y étais pas allé plus tôt dans ma vie! La réponse, classique, est celle-ci: «mon cher ami, vous n'étiez pas prêt, pas prêt à voir ni à entendre»; en fait - et je vais ici rejeter la faute sur autrui, je crois que j'avais lu plusieurs récits de voyage assez consternants. Ainsi même Jacques Lacarrière, dans son célèbre *Été grec*, me semble avoir passé

à côté des merveilles athonites; ce poète si inspiré, cet excellent connaisseur de la Grèce et des «hommes ivres de Dieu», ce marcheur curieux et ouvert n'a pas senti ce qui se passait ni surtout ce qui allait se passer, cet élan spirituel qui fait, refait de la Montagne un phare de l'orthodoxie, et, n'hésitons pas à l'écrire, de la chrétienté tout entière.

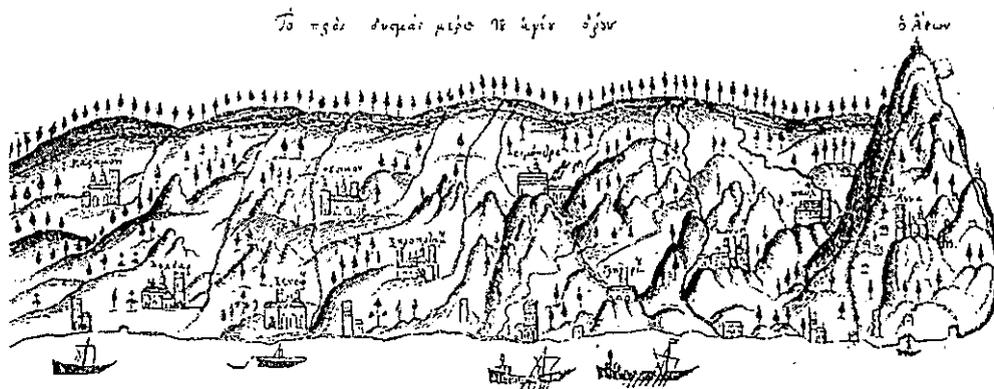
A l'aéroport de Thessalonique m'attendait Christos, un ancien étudiant de Mytilène devenu un ami et un frère; il avait préparé le chemin. Pour un premier voyage en tout cas, il est, je crois, bon ne pas partir seul, à deux, ou à trois, mais pas plus, car alors on devient un groupe, la vie se complique et les rencontres deviennent plus difficiles. Christos, catastrophé m'annonce qu'il a sous-estimé les difficultés: «j'ai failli te téléphoner de ne pas venir; le contingent d'étrangers autorisés à entrer est saturé pour des semaines (10 par jour); c'est très difficile!» Nous étions vendredi après-midi, toutes administrations fermées, et n'allions pas pouvoir résoudre le problème durant le week-end. Dans ces cas là, c'est la discipline monastique et philocalique (cf. page 13 du précédent article) qui sauve le pèlerin, la *parrhèsia*, confiance, l'*hypomonè*, la patience, la *prosochè*, l'attention, et enfin la *nèpsis*, la vigilance, disciplines qui vous gardent dans l'*hèsychia*, la sérénité du cœur!

Samedi matin, nous avons loué une voiture et sommes partis prendre le vent à Ouranopolis, porte de l'Athos. La carte de la Chalcidique fournie par le loueur était non seulement d'une imprécision coupable dès que l'on sortait des grands axes - et mon principe en voyage est de toujours choisir les plus petites routes, ce qui, en Grèce, procure parfois quelques émotions -, mais encore d'une candeur touchante concernant l'entrée à l'Athos: on s'embarquera à Ouranopolis pour Dafni d'où l'on gagnera Karyès où l'on sollicitera une autorisation de séjour, expliquait-elle en gros! Nous avons donc traversé les forêts du centre de la Chalcidique par la plus petite route, ren-

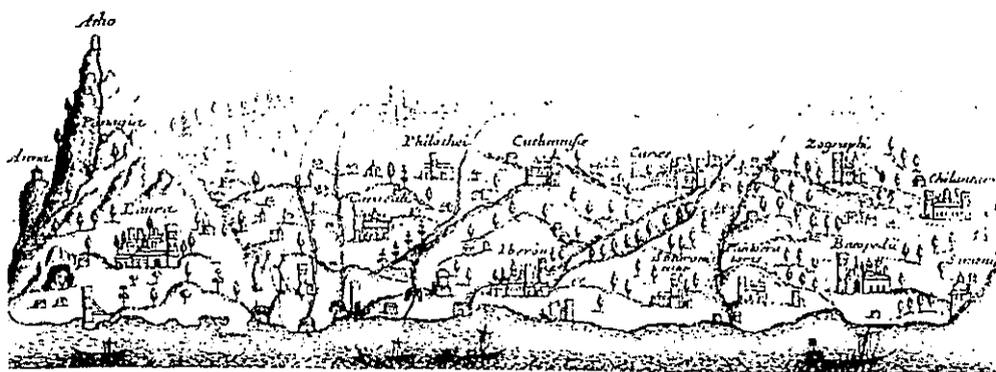
contrant en plein virage un bolide rugissant qui manifestement se croyait tout seul mais qui, heureusement, maîtrisait sa mécanique avec une virtuosité toute professionnelle, puis un deuxième, jusqu'à un café où nous découvrîmes que nous avions affronté à contre-courant un rallye automobile, et tout cela, bien sûr, sans aucune signalisation! Après ces émotions nous sommes descendus sur Stagire - Aristote bonjour -, et voici que déjà se profile à l'horizon la silhouette caractéristique de la Montagne, un cône de plus de 2000 mètres! Je n'avais jamais réalisé cette altitude: 2000 mètres à partir du niveau de la mer, ce n'est pas rien! *Mutatis mutandis*, ce spectacle me rappelle un peu mon premier contact avec l'Ararat (mais, sur le plateau anatolien, on est déjà à 2000 mètres et il en reste plus de 3000), couronné d'une large calotte de glaciers et de neiges éternelles sous lesquels les rêveurs et les «fondamentalistes» cherchent l'arche de Noé! La Montagne Sainte, donc, est visible de loin: dans l'Antiquité, Deinocratès avait projeté de sculpter le rocher pour en faire un monument à Alexandre le Grand; des gravures du XVIII^e siècle proposent quelques solutions utopiques. Les chrétiens en ont fait un phare mystique, le jardin de la Vierge, les portes du ciel. Il ne m'intéresse guère de savoir si l'arche est congelée au sommet de l'Ararat. En revanche la chapelle élevée au point culminant de l'Athos, - et elle devrait constituer le terme du pèlerinage -, est consacrée à la Transfiguration du Sauveur, c'est-à-dire à la manifestation la plus impressionnante de la lumière incréée. La Montagne Sainte est donc bien un phare qui fait rayonner les énergies thaboriques au sommet de la montagne. Pour le mystique, il n'y a pas de métaphores, auxquelles se résigne si souvent le chrétien; aux yeux enfin ouverts, la création apparaît transfigurée, métamorphosée comme dit si pertinemment le grec.

A Ouranopolis, on nous confirme qu'il faut suivre les procédures officielles, dès lundi à Thessalonique. Le port est affreusement touristique, plusieurs compagnies guettant le chaland pour lui faire suivre les côtes de la presqu'île et apercevoir de loin les monastères. En début d'après-midi débarquent les pèlerins; nous les dévisageons pour voir si leurs yeux reflètent une étincelle de lumière hagiote, mais ils semblent pressés de prendre l'autobus pour Thessalonique. Quant à nous, nous faisons route pour la presqu'île de Sithonia; après nous être perdus dans la campagne, nous suivons la route de la côte est dans des paysages admirables, des forêts immenses souvent propriétés des monastères, et des échappées continues sur la Montagne Sainte qui nous accompagne ainsi de loin. Nous cherchons un port où passer la nuit, mais rien de pittoresque ne se présente. Nous aboutissons finalement au coucher du soleil sur la plage du village de Sikia, qui est d'une tristesse décourageante... mais à l'extrémité de la baie sablonneuse un chemin dérobé grimpe dans les rochers et nous conduit à l'étape rêvée dans une petite crique idyllique où nous prenons une chambre avec vue sur l'Athos, toujours fidèle - comment ne pas y voir un signe encourageant? Après la baignade, nous vécûmes une scène ubuesque, la patronne prénommée Euthymie (heureusement!) cassa successivement trois tire-bouchons dans le col de notre bouteille de retsina, et, faute de munitions, dut aller acheter de nouveaux instruments au village. Entre temps, voyant notre soif et notre mine s'allonger, un pêcheur déboucha la bouteille rebelle avec un couteau suisse tiré de sa poche!

Nous sommes rentrés dimanche à Thessalonique après avoir visité les fouilles de Toroné et d'Olynthe. A Olynthe, les archéologues viennent de terminer une campagne: le site est d'une propreté exemplaire, une averse a lavé les murs et l'urbanisme orthogonal de la ville



DESCRPTIO MONTIS ATHO, LIB. VII. 451
MONTIS ATHO CONSPECTUS AB ORIENTE.



MONTIS ATHO CONSPECTUS AB OCCIDENTE.

Chalcographies de l'Athos, début du XVIII^e.

apparaît avec une netteté extraordinaire. Le soir venu nous montons sur l'acropole de la ville et assistons aux vêpres dans l'église du prophète Elie. Il y a foule, une foule attentive et fervente, qui compte beaucoup de jeunes. A côté de moi, contre une colonne, se tient une jeune fille tout en noir, voilée, entièrement absorbée par la liturgie, le cœur vraiment tourné vers le Seigneur. Je ne peux m'empêcher de la regarder, de l'envier, elle qui est si manifestement en contact avec le mystère de la Présence. Elle accomplit les métanies avec une souplesse gracieuse et presque sensuelle, si j'ose dire, qui me remplit d'admiration, mais aussi de joie. J'ai souvent observé combien enfants et adoles-

cents ont une relation privilégiée avec les réalités spirituelles. Ici, pour le pèlerin en quête, tout est signe et témoignage - heureusement, car demain sera un jour crucial. La nuit, dans notre petit hôtel de la rue des Commènes, nous nous en remettons à Dieu.

Lundi matin nos démarches commencent par la recherche du consul de Suisse, non sans peine: le consulat est caché dans un garage et aucune plaque ne le signale. Après d'innombrables téléphones, de grandes angoisses, la consommation de dizaines de cafés glacés dans le bistrot dont nous avons fait notre quartier général, la situation semble se débloquer.

Aussi bien Christos a-t-il une arme secrète! De par ses relations à Mytilène, il est en contact avec un ancien résistant devenu moine qui occupe un *Kelli* près de Karyès, Iôannikios l'Ancien. En fait, nous sommes invités dans ce *Kelli*: ce qui est une «chance» extraordinaire. Un *Kelli*, forme abrégée et populaire de *Kellion*, dont le pluriel *Kellia* est devenu célèbre par les fouilles des Français et des Suisses dans le désert d'Égypte - un des plus grands et des plus peuplés centres monastiques copte-, se présente comme une sorte de grosse ferme; on y trouve toujours une chapelle (celle-ci peut se situer parfois à l'extérieur). Les *Kellia* dépendent d'un monastère, et sont en somme affermés à un prêtre ou un moine qui aspire d'une part à une solitude plus grande, d'autre part à une indépendance qui lui permette de vivre et de travailler à son rythme (il s'agit donc d'une forme particulière de vie idiorythmique par rapport à la vie cénobitique traditionnelle). Les *kelliotes* vivent des travaux des champs, cultivent leurs légumes, font leur huile et leur vin. Dès lors, si l'on peut résider dans un *Kelli*, on n'est plus à la charge des monastères et, en principe, on échappe au contingentement rendu nécessaire par l'afflux des pèlerins. Christos a donc fait valoir que nous venions pour motifs spirituels et que nous étions attendus. Le consul plaide notre cause au ministère. La responsable des affaires athonites téléphone au *Kelli* en question (le réseau téléphonique athonite est bien développé!) pour vérifier notre histoire. Le Père Iôannikios est absent, en recherche de fonds à Thessalonique pour restaurer son *Kelli*, mais il est aidé par un moine qui est au courant et confirme notre invitation. Malgré sa contrariété, la responsable donne le feu vert au consul chez qui nous avons rendez-vous mardi matin pour y quérir la lettre d'introduction au ministère; celui-ci nous donnera un document dûment signé et estampillé pour l'obtention du fameux *diamonitirion*, le passeport athonite indispensable au pèlerin...

Le mardi matin à la première heure nous étions chez le consul, surpris du résultat rapide et positif de nos négociations. Au ministère, on nous fait bien comprendre que tout cela n'est pas très «orthodoxe». Sans arrêt le téléphone sonne pour demander un passe-droit: «mais je suis un théologien danois»; «mais je suis un professeur allemand»; la responsable demeure inflexible! Son bureau est entouré d'icônes: manifestement, il ne sert à rien de vouloir l'impressionner avec des titres, fussent-ils universitaires! Profil bas, nous promettons de prendre nos précautions la prochaine fois! Cette course d'obstacles a peut-être aussi une signification spirituelle; tout pèlerin doit affronter des obstacles imprévus sans se décourager.

Une heure plus tard nous sommes à la station d'autobus pour Ouranopolis! C'est un bureau traditionnel où tout à l'air de se passer dans la plus grande confusion, entre des piles de bagages mal ficelés, y compris les journaux pour la région dont des piles seront disposées dans les endroits les plus étranges, voire abandonnés à de mystérieux carrefours. Les pèlerins se repèrent facilement. Nous tombons sur un habitué qui nous pose les questions rituelles; nous lui demandons des tuyaux pratiques et des conseils matériels. Cette solidarité des pèlerins ne se démentira pas de tout le voyage. On a l'impression de renouer avec une vieille tradition selon laquelle, entre compagnons en quête du même trésor, la solidarité primitive revit et se renforce, quelle que soit l'équation personnelle de chacun. La même fraternité animait sans aucun doute les hommes du moyen âge sur les routes de Jérusalem ou de Compostelle. La deuxième leçon du pèlerinage est donc la rencontre nouvelle avec l'autre qui est mon frère et devient mon maître: voilà déjà une grande lumière pour éclairer le cœur.

L'arrivée à Ouranopolis est trop tardive pour nous permettre de prendre le bateau. Nous trouvons une chambre chez

l'habitant, vérifions l'emplacement du bureau pour obtenir le *diamonitirion* le lendemain matin et partons nous promener dans l'allégresse! Les curiosités de l'endroit sont cependant vite épuisées; les icônes sont fades, la pacotille détestable. Qu'importe, nous sommes déjà en pensée de l'autre côté de la frontière. Mercredi matin nous nous embarquons donc enfin après un ultime contrôle par un officier de marine. Le ferry est quasiment plein d'une foule pittoresque et disparate. Sur la jetée, très étroite, un camion essaie de faire place à un monstrueux scraper qui doit entrer avant lui. Qu'aucun des deux véhicules ne soit tombé à l'eau, voilà qui doit être mis au compte des anges gardiens des chauffeurs. Il est vrai qu'en Grèce ce genre de miracle est quotidien.

Nous avons quitté le port et longeons donc la côte ouest de l'Athos pour arriver à Daphni. A priori rien ne distingue notre ferry, sinon l'absence de toute femme parmi les passagers. De la foule qui se tient sur le pont éclate un grand cri: «Christo!» C'est un camarade de mon ami, pilote de chasse, avec un équipe de jeunes hommes équipés comme un commando partant pour une expédition particulièrement dangereuse! Le pèlerinage, c'est aussi, dans cette fraternité virile que j'évoquais ci-dessus, la rencontre de personnes venant de tous bords, sceptiques et mystiques, riches et pauvres, membres du parti communiste, réactionnaires et j'en passe. Parmi les étrangers aussi on devine des motivations très différentes; des érudits, des savants qui viennent contrôler la lecture d'un manuscrit, des touristes, des curieux, des êtres qui fuient, d'autres qui cherchent, de futurs moines, des fous de Dieu, des égarés, des perdus, et d'autres qui ont entendu un mystérieux appel. Les regards de tous les passagers sont fixés sur la côte, chacun guettant le premier monastère. On distingue au flanc des collines quelques traces d'ermitages. Bientôt le bateau se rapproche de la rive pour la première escale à l'*arsana* du

monastère de Zôgrafou (l'*arsana* est le port des couvents qui sont bâtis plus à l'intérieur des terres) et les premiers voyageurs débarquent. L'*arsana* est construite comme un petit monastère à l'architecture athonite traditionnelle, grande tour fortifiée, balcons en surplomb courant autour des murailles, église à coupole et dépendances diverses. Ce n'est pas sans émotion que nous abordons: cette fois nous y sommes vraiment! Quelques centaines de mètres plus loin, nouvelle *arsana*, celle de Constamonitou, puis enfin le premier monastère, Dochiariou, qui se présente comme une petite ville moyen-âgeuse hautement fortifiée. Nous avons pénétré dans un autre espace-temps; les panneaux disposés dans tous les ports et sur toutes les plages, qui rappellent les règles d'entrée, sont d'ailleurs surmontés de l'aigle bicéphale byzantin: nous sommes dans l'Empire d'Orient et soumis à une juridiction théocratique! Avant d'arriver à Daphni, nous ferons encore escale à Xénophontos et à l'immense monastère russe de Saint Pantéléimon avec ses clochers à bulbe caractéristiques et ses coupoles vertes; il porte encore les marques des incendies qui ont ravagé certains corps de bâtiments.

A Daphni, petit port bruyant et encombré, le pèlerin doit choisir son itinéraire, soit qu'il poursuive, avec un bateau plus petit, sa navigation vers le sud, soit qu'il parte à pied pour les monastères les plus proches, soit qu'il monte à Karyès, la capitale. Nous nous décidons pour cette solution afin de repérer notre *Kelli* dont nous réservons la découverte pour la fin du séjour. Le voyage vers Karyès, dans un bus d'un autre âge, où se presse Dieu seul sait combien de passagers, est la dernière épreuve avant d'atteindre le paradis. La chaleur est telle qu'il faut ouvrir et le toit et les fenêtres, mais l'air vital amène des tourbillons de poussière suffocante; le bus quant à lui gémit, hoquette, tangué, nous précipite les uns contre les autres. Assis à l'avant, les moines restent impassibles.



La silhouette au loin de la tour de Stavronikita.

A Karyès nous nous assurons de la route pour notre *Kelli* qui se trouve juste sous le monastère de Koutloumoussiou, et, puisque le Père Iôannikios est absent, nous descendons sur la côte est, un peu à l'aventure. Nous essayons de quitter la route poussiéreuse pour suivre les anciens chemins qui se perdent dans les broussailles et les forêts; certains nous conduisent vers des *Kellia* abandonnés. Finalement nous tombons sur la mer et arrivons à l'*arsana* de Koutloumoussiou, abandonnée; il ne subsiste qu'une vieille tour à laquelle on accède par une passerelle bringuebalante. Au nord, surgit la silhouette de Stavronikita. Nous sommes seuls; le silence est total; la mer est d'une pureté turquoise extraordinaire; le sentiment de dépaysement est presque inquiétant. Nous choisissons de descendre au sud et arrivons bientôt au monastère d'Iviron, immense complexe dans lequel nous pénétrons, un peu perdus. En ce début d'après-midi, les lieux ont l'air abandonnés. Nous posons nos sacs dans le couloir d'entrée qui donne accès à la cour centrale et partons à la découverte. Chaque monastère dispose d'un bureau d'accueil, l'*arkontaraki*, où le pèlerin trouve toujours eau, raki, loukoums et café. Au fond de la cour, un escalier conduit à une galerie meublée de bancs; un moine à barbe blanche s'entretient avec un petit groupe d'étudiants: l'image même du starets que nous portons dans notre

cœur depuis la lecture des «Frères Karamazov»!

Nous montons. Le moine nous salue et nous demande qui nous sommes, d'où nous venons. «Ah! la Suisse! j'ai fait jadis du ski à Montana» s'exclame-t-il. Nous plaisantons un peu, mais tout coup son regard me fixe et me pénètre: «Qu'es-tu venu chercher ici?». L'attaque est franche et directe, presque déconcertante! Je réponds: «nous cherchons la lumière!». Il a l'air surpris et laisse un temps de silence. «Je ne sais pas si nous avons trouvé la lumière» dit-il d'un ton méditatif. Puis: «Ah! c'est tragique... tu cherches la lumière et tu trouves un moine»!

Claude Bérard

Prochain article:

La Vierge des Ibères et le Kelli du bâtonnier.

Indispensable:

une bonne carte des chemins de l'Athos pour éviter les routes modernes et poussiéreuses, p.a. Reinhold Zwerger, Wohlmutterstrasse 8, A - 1020 Wien, carte au 1:50'000, édition juin 1990. Peut-être a-t-elle été mise à jour mais les chemins sont millénaires (plutôt en voie de disparition, hélas!).

BIBLIOGRAPHIE

Je donne ici quelques références, mais il est vain d'établir une bibliographie hagiographe. Les ouvrages que je cite ici ne sont peut-être pas très connus, mais ils illustrent des aspects variés de la vie athonite.

Costa de Loverdo, *J'ai été moine au Mont Athos*, La Colombe Paris 1956, encore disponible.

Un livre extraordinaire!

Ecrits du Mont Athos, une anthologie hagiographe contemporaine, éd. par Maurice-Jean Monsaingeon, Axios, B-Grez-Doiceau 1989¹; 1990².

Témoignages pris à la source!

Archimandrite Sophrony, *Starets Silouane, moine du Mont Athos 1866-1938*, traduit du russe par le Hiéromoine Syméon (un bon Lausannois!) Présence, Sisteron, 1973¹.

Un classique de la mystique athonite.

Frère Jean, *Le jardin de la Vierge. Pèlerinage au Mont Athos*, J. Renard Paris 1991.

Par un (ancien) photographe devenu moine orthodoxe au monastère de Saint Sabba dans le désert de Judée.

Paul Huber, *Heilige Berge, Sinai Athos Golgota - Ikonen Fresken Miniaturen*, Benziger Zurich 1980.

L'auteur possède une collection de photographies unique au monde!

François Angiéras, *Lettres du Mont Athos*, Fata Morgana Paris 1994.

F. Perilla, *Le Mont Athos*, éd. par l'auteur à Salonique 1927.

Ce livre est épuisé, mais peut être découvert par chance sur le marché; aussi en italien. Reste très précieux; se trouve à la Bibliothèque universitaire.

I. M. Chatziphôti, *La vie quotidienne à la montagne Sainte*, D. N. Papadima, Athènes 1995.

Ouvrage en grec, mais «somme» de la vie pratique et irremplaçable pour comprendre le fonctionnement des monastères. Très riche bibliographie.

La Revue *Méditerranée*, 11, novembre-décembre 1995 a consacré un article à La montagne sacrée (sic!) - bon panorama en dépliant.

Michel Egger, *Voyage vers la porte du ciel* dans *Le Temps stratégique*, juin 1993, pages 29 à 51.

un pèlerinage réussi!

DISCOGRAPHIE

La divine liturgie au monastère de Saint-Antoine-Le-Grand, Font-de-Laval, F-26 190 Saint-Laurent-en-Royans, 2K7

Mont Athos, Chants monastiques en français, ibidem., 1K7

Le monastère en question est une dépendance de Simonos Petras, fondé en 1978, au pied du massif du Vercors; il suit les règles athonites, mais les offices sont célébrés en français. Il ne serait pas inutile d'écouter ces K7 avant le pèlerinage, car même avec une connaissance moyenne de grec et une familiarité avec les textes, il n'est pas toujours facile d'accueillir la liturgie (je laisse cependant ma phrase au conditionnel!).

VIDÉOTHÈQUE

«Viens, Esprit Créateur». *La prière au cœur de l'orthodoxie*. Thabor Films, 83, rue de la Victoire, F-75 009 Paris. Aussi distribué par Terre du Ciel, Lyon.

CONTACTS LOCAUX

Association Saint Silouane l'Athonite, p. a. Maxime Egger, av. C.-F. Ramuz 79, 1009 Pully.

Association suisse des Amis de l'Athos (AAA), p. a. Philippe Grand d'Hauteville, Fondation Pro Victimis, c. p. 3551, 1211 Genève 3.

ILLUSTRATIONS

Les panoramas athonites sont tirés de Doris Papastratou, *Chartines Eikones*, tome 2, Athènes 1986 page 391: Chalcographie de 1701 pour le 418, de 1708 pour le 419.

Le bois gravé, de l'ouvrage de Perilla *op. cit.*

Importation directe de spécialités grecques

Vins - Alimentation

Route de Lausanne
CH-1610 Oron-la-Ville

Tél. 021/907 90 10 - 781 20 10
Fax 021/907 62 10



En hommage à notre membre d'honneur, Odysseas Elytis, décédé le 18 mars dernier, nous vous présentons deux articles qui abordent quelques aspects de son œuvre si riche. Nous vous proposons également une bibliographie des poèmes d'Elytis parus en langue française; puisse-t-elle vous inciter à relire les textes de ce merveilleux poète.

ODYSSÉAS ELYTIS, LE GREC¹

*Seigneur quelle dépense de bleu tu fais
afin que nous ne Te voyions pas.
J'ai recherché le Blanc
jusque dans l'ultime intensité du noir².*

Maintenant, Elytis, le poète, se dirige à la Rencontre de sa Grèce, à l'étage supérieur du monde. Il regarde la Création et l'Homme où il voit se refléter la Beauté et la Vérité du Soleil Intelligible Son regard s'y porte avec Transparence qu'il définit comme *présence immédiate du soi au soi*, et c'est au nom de la *Clarté et de la Transparence* qu'il a parlé, lors de la remise du prix Nobel³:

Je ne parle pas de l'aptitude naturelle que l'on a de concevoir les objets mais de l'intervention pénétrante et en

même temps Transformatrice à l'intérieur même de la réalité.

Pour Elytis, la présence bouleversante du soleil et l'éclat de l'Ether grec s'unissent dans leur intensité à la Lumière non-crée, devenant ainsi trait d'union entre la prise de conscience du Divin et la communication avec lui. La Lumière est le support de l'univers des Idées tel qu'il le conçoit. Sa poésie glorifie la Lumière et la dépose comme *contribution de la Grèce à la Culture mondiale*. Elle glorifie Dieu sans théologie mais en tant que présence de

¹ Cet article est un extrait adapté par l'auteur pour les besoins de la revue Desmos, d'une étude plus étendue intitulée «Odysseas Elytis, le Grec», écrite en grec par Mme Papaioannou très peu de temps après l'annonce du décès d'Elytis, au printemps 1996. Mme Papaioannou est licenciée en droit, elle est aiguilleur du ciel à l'aéroport d'Athènes et s'adonne depuis des années à l'étude des lettres grecques. La traduction est de Mme M.-A. Kendáka.

² Les passages en italiques sont des citations tirées de l'ensemble de l'œuvre d'Elytis et principalement du recueil «Axion Esti».

³ Il lui a été décerné en décembre 1979.

Lumière, et c'est par elle que l'homme, prince du lieu, met Hadès en fuite. Le Grec est, croyait-il, un être privilégié de pouvoir vivre dans cette Lumière qui, par sa force initiatrice (mystique), lui permet de voir et de participer au miracle toujours recommencé de la Vie.

Authentique Grec, il se tenait plein de piété et d'admiration devant le miracle de l'Homme, le miracle grec, là où ce qui est au-delà du Naturel (métaphysique) est Naturel, là où le miracle de l'élévation de l'homme rencontre le Miracle de Dieu, là où l'homme devient digne de participer au miracle de la vie, et ainsi de lui arracher ses secrets dans *une attitude de vie complaisante*, c'est-à-dire à titre totalement gracieux: *il a fait don de lui-même gratuitement*:

Dans la Lumière absolue où continue à se tenir le mystère.

Les deux pôles de l'Esprit grec, le Beau d'une part - il croyait que le paysage grec a des correspondances Célestes-, la Mesure d'autre part, en tant qu'expression de Justice, aboutissent en lui sous forme de Lumière, sous forme de chemin poétique menant à la Transcendance.

En des époques saines le Beau a été identifié au Bon, et le Bon au Soleil.

Il vit la réalité en la transmuant sans cesse en Poésie: *La Poésie commence là où le dernier mot n'est pas dit par la Mort*. Pour Elytis, la Poésie est Initiation!

Je crois au mouvement de reflux de la Justice que j'identifie à la Lumière. La Beauté est une voie vers le lieu inconnu de notre être -puisque c'est là, au fond, la Poésie- l'art de se laisser diriger et d'arriver vers ce qui nous transcende.

Il eut la Vision Spirituelle d'atteindre aux profondeurs du Christianisme et d'en retirer la Sainteté; de tout ramener au Soleil Intelligible -le Logos- parce qu'il avait assimilé le monde antique, *le Mystère limpide*; ainsi était-il «chrétien à la manière grecque». Cette sensation de Sainteté affine le quotidien et relie l'homme au Supérieur, et sauvée par le Poète, elle est remise à l'humanité dite «civilisée».

La Vierge, les Anges, Jean surgissent de sa Poésie sous forme de Symboles-Idees:

c'est un Autre Monde, celui qui est Là-bas. De haut, ils regardent avec tristesse la vanité de nos œuvres. Il voit toujours à leur côté, le bruissement du vent, le parfum des fleurs, le murmure de la mer.

Vierge mère du Rêve, Vierge Maritime, Vierge à l'ancre, Vierge Constellée, Vierge à la Précieuse Epée, Vierge toute Joyeuse... Mère lointaine, Rose Inaltérable.

Il dit à propos du Christ:

Cela m'apparut l'espace d'un instant, je Le dévisageais, Lui dont le Sang me permit de prendre chair,

*montant le rude et Saint Chemin,
encore une fois, Encore une fois...*

Il transcrivit l'Apocalypse de Jean
donnant ainsi substance à une sen-
sation,

*...fait de menthe et des paroles de
Jean...pour un peu de l'éclat du mont
Thabor...enviré de Lumière...*

Il écrivit aussi sur Romanos le
Mélode⁴, cet humble compositeur
qui fit de sa Prière de la Poésie; sur
Papadiamántis⁵, le moine séculier
des lettres grecques; sur Solomós,
notre Poète National:

*Rappelez Solomós et rappelez
Papadiamántis.*

La tradition du mont Athos
l'émouvait:

*Mémoire de mon peuple, tu te
nommes Pinde, et tu te nommes
Athos.*

L'art byzantin le touchait beaucoup;
ainsi mettait-il dans ses collages les
Ange, la Vierge, Jean au milieu de
la mer ou de paysages cycladiques
resplendissants. Sur l'un d'eux, il se
met à côté de Jean, parlant tous les
deux devant le monastère de
Patmos...

Hardi dans l'expression, refusant
toute concession, persévérant, fidè-

le à lui-même, libre dans sa
recherche de l'Unité dans le Tout, il
demeure toujours purifié et honnê-
te dans le voyage qui le mène *dans
la ligne droite de lui-même*, jusqu'à la
fin:

*(à la) Vertu avec ses quatre angles
droits.*

Il était simple, sans artifice, il visait
à *l'acte juste réalisé au moment voulu,
et à l'expression juste*, de façon à se
trouver en pleine harmonie avec
l'Indicible. Son chemin, il l'a tracé
seul, sans médiateurs, sans
béquilles, en dehors de tout mou-
vement:

*Le Message dont je me suis chargé, je
l'ai porté seul.*

Restant constamment *en dehors des
marchés du siècle*, il réalisa pleine-
ment sa pensée et sa poésie avec ce
qui appartient à *cette portion de la Vie,
celle qui est Apparente, non Troublée*,
en laquelle il reconnaissait un *poli
diamantin, une attirance durable*.

Il constitue un exemple de haute
moralité et de constance, lui qui se
redressa, empreint de Spiritualité,
avec une extrême humiliation, et qui
s'appliqua à une étude approfondie
de l'éducation, de l'esthétique et de

⁴ Auteur de poésie sacrée, fin V^e-début VI^e.

⁵ Fin XIX^e-début XX^e. Un des meilleurs conteurs contemporains.

la ligne grecques: il y resta toujours attaché, demeurant «toujours enfant» et en cela «enseigné par Dieu». Pour lui la Grèce n'est pas une simple région géographique, elle constitue une esthétique, elle est Idée!

Il considérait comme une faveur unique de s'exprimer en grec, langue si ancienne, fleuve qui depuis trois mille ans maintenant transporte notre patrimoine:

*Ils m'ont donné pour langue le grec,
Seul souci ma langue sur les rivages
d'Homère.*

Il est important qu'il ait présenté sa Terre natale aux Suédois et, par leur intermédiaire, au monde entier, avec quatre mots:

*Ils sont âgés de trois mille ans mais
pleins de fraîcheur comme si nous
venions juste de les retirer du fond de
la mer, d'entre les galets et les algues
d'une rive de la mer Egée, au milieu
du bleu soutenu et de la transparence
totale de l'Ether,*

*c'est le mot Ouranós (le Ciel),
c'est le mot Thálassa (la Mer),
C'est le mot Tlios (le Soleil) et
c'est le mot Elefthería (la Liberté).
Je les dépose respectueusement à vos
pieds!*

Voici comment il décrit le parcours Spirituel qui concerne l'homme:

Le Ciel le couple primordial
La Mer de Géniteurs

Le Soleil Le Logos, le Christ

La Liberté La Voie.

Selon la conception orthodoxe, *l'homme retranche, la Grâce rajoute*. Il choisit toujours de retrancher dans sa Pensée, dans sa Poésie, dans sa Vie. Etant Grec, il savait que l'homme s'élance vers le Haut et dans cet héroïque mouvement, la Grâce descend, ainsi se rend-on exactement compte de l'analogie entre le Haut et le Bas et les voilà qui se rencontrent au Centre. Parce que c'est cela la culture humaine, ce que crée l'Homme dans sa Rencontre avec Dieu: nu et innocent, les sens purifiés, l'homme communie aux sources de la Vie, primordiales et primitives. Il est l'authentique Ulysse (Odysseus), l'Homme donc, qui, seul, élabore son salut avec intelligence et crée le chemin du Retour avec son carquois plein d'or pur.

Odysséas Elytis n'est pas métaphysicien, il vise à ce mérite qui permet la «Méthexis», *l'expérience immédiate de Dieu*. Il ne fait pas confiance à l'expérience commune extérieure: *L'expérience m'a désinstruit du monde*. C'est d'ailleurs pour cela qu'il s'intéresse très tôt au Surréalisme: *Que l'Imagination recouvre ses droits*, et à ce qui est authentique: ce

qui supporte de rester sous le Soleil implacable de midi!

Il se tient au Garde à vous devant la nature, l'Homme, les faits. Il croyait à la Mission du Grec, gérant du plus sacré des patrimoines culturels. Il vécut et formula en un Dire hautement Poétique l'unité de l'Esprit Grec, antique, byzantin et moderne, à l'intérieur même de la langue et de l'incomparable paysage grec:

*J'habite le même paysage homérique
inchangé et j'ai dans mon sang
Platon.*

Il se sentait profondément Grec, sans aucun chauvinisme, bien au contraire; il se sentait citoyen du monde⁶ parce que le trait principal du Grec a toujours été d'avoir un esprit ouvert et libre qui ne craint ni de s'ouvrir, ni d'être comparé, ni d'échanger, ni de communiquer avec ce qui est différent ou bien nouveau, qu'il a la force de faire sien et de transformer progressivement au cours des siècles en Lumière.

Ambassadeur de l'Idée grecque, fondée sur les Valeurs Doriques, le Beau, le Bien et le Vrai, qui, voilà des siècles, sont enseignées et cultivées dans l'Antique Métropole d'Athènes, Odysséas Elytis, citoyen du monde inspiré de Dieu, s'en va

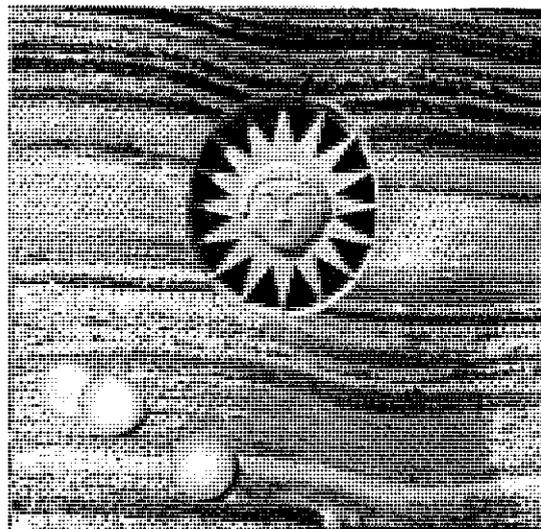
*plus Grec encore, «glorifiant ainsi le
Fils de l'Homme».*

*Voilà que je m'en vais et s'élargit
mon regard, le monde y redevient
beau depuis le début à la mesure du
cœur.*

*Tout ce perd. L'heure de chacun arrive.
Tout demeure. Je m'en vais, moi.
Quant à vous, nous verrons bien!*

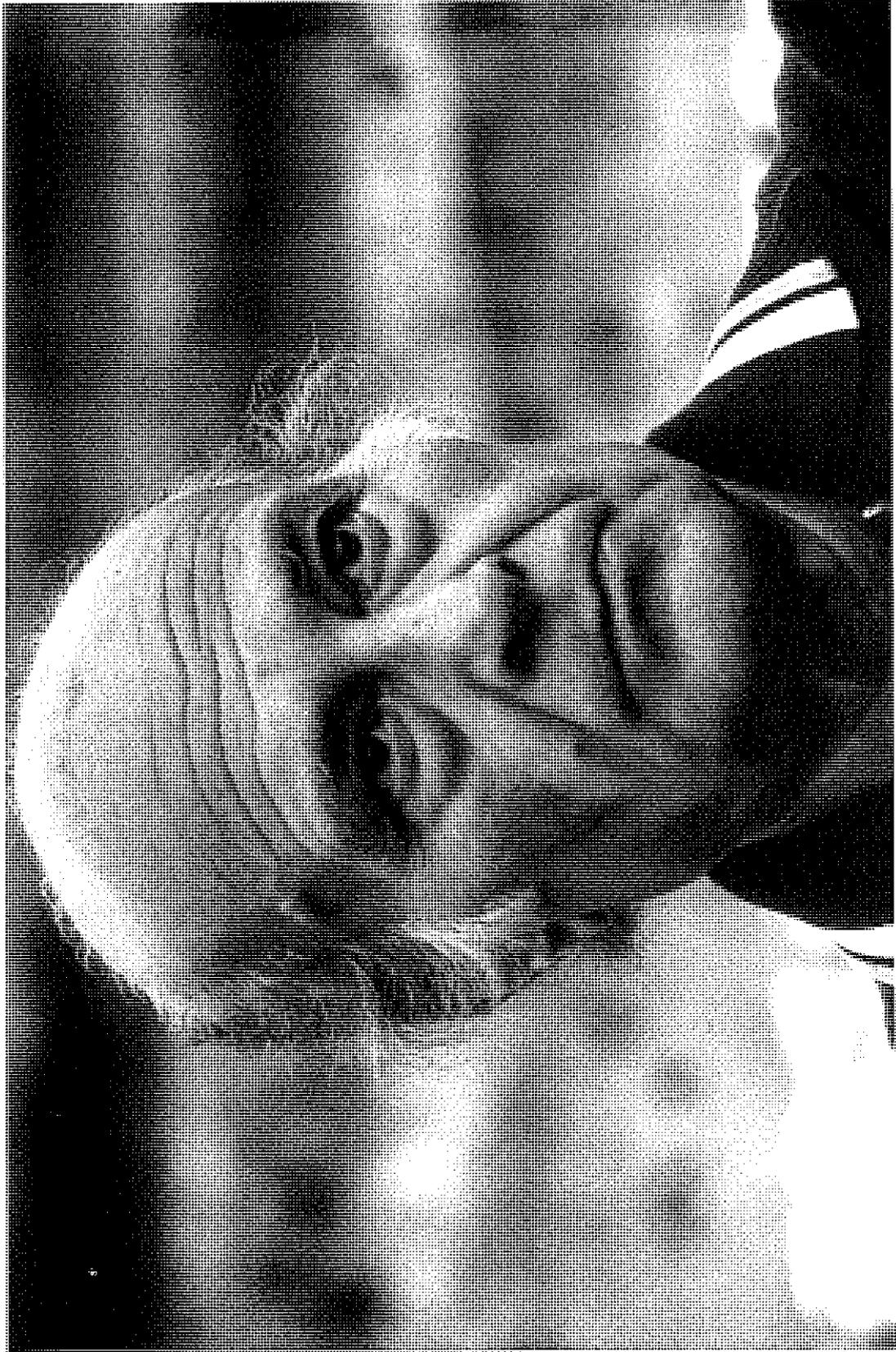
Voilà! Celui que je cherchais, JE SUIS!

*Maria Papaioannou,
Athènes, mars 1996.*



Collage Odysséas Elytis

⁶ Cf. Les *Diatribes* d'Epictète (livre I, IX, 1-Les Belles Lettres): S'il est vrai qu'il y a une parenté entre Dieu et les hommes, ... que reste-t-il à faire aux hommes, sinon d'imiter Socrate, c'est-à-dire ne jamais répondre à leur demande quel est leur pays: «Je suis citoyen d'Athènes ou citoyen de Corinthe», mais «je suis citoyen du monde? (kosmos).»



Odysséus Elytis, août 1979 – Photo Keystone

Prix Nobel de littérature 1979, le poète grec Odysséas Elytis reste cependant fort peu connu du lecteur francophone. Deux publications permettent de combler en partie cette carence.

Et d'abord, *Les analogies de lumière*, première étude d'importance, en français, sur ce poète fort populaire et souvent «musiqué» (songez à Théodorakis, à Angélique Ionatos...). Les auteurs n'ont pas voulu présenter une biographie d'Elytis, dont la vie privée ne s'offre pas à la complaisance des ragots, et dont l'existence, en général, n'a pas été traversée de déchirements spectaculaires; c'est le poète, l'écrivain - occasionnellement le peintre ou le créateur de photos-collages - qui retient leur attention; leur recherche porte sur son œuvre poétique, sur ses racines (y compris les liens profonds qui en ont fait le traducteur de Jouve, Eluard, Breton...), sur l'ensemble de la poésie néo-hellénique et, particulièrement, sur la place exceptionnelle qui est dévolue en son sein, sur les qualités d'une langue personnelle, pleine de néologismes évocateurs, intraduisibles mais succulents, sur le «support des chiffres sacrés» qui confèrent souvent valeur liturgique aux poèmes les plus denses - «To axion esti» par exemple, en forme d'oratorio; ajoutez-y le vaste champ des poèmes et proses traduits et annotés: voilà un ouvrage fondamental, auquel on ne reprochera que... d'être si mal distribué en librairie.

Marie des brumes (en grec: Maria Nefeli, c'est-à-dire «Marie-la-nuée»)

est plus facile à trouver. Fruit d'une longue gestation, l'œuvre est parue à l'époque de l'attribution du Nobel; sa traduction française respecte rigoureusement la disposition typographique de l'original: italiques et majuscules de certaines parties, citations et titres étrangers, intrusions insolites assimilées ou soulignées.

«C'est un genre de poésie étrange: une jeune fille y parle. Ses paroles se trouvent sur la page de gauche, et les réactions du poète sur la page de droite. Pourtant, il ne s'agit pas d'un dialogue, mais de deux monologues face à face (...). Marie est une jeune fille, une contestataire radicale de notre temps(...) Maria Nefeli est une autre face de moi-même, c'est (...) le contraire de moi.» (Propos de l'auteur lors d'un entretien avec le poète yougoslave Ivar Ivask, en 1975.)

Œuvre rigoureusement architecturée, formée de trois groupes de sept poèmes «parallèles», chacun aboutissant, en bas de page, à un aphorisme souvent étrange, parfois dur comme un dard!

*«L'infini existe pour nous
comme la parole pour le sourd-muet»
ou: «Le terroriste
c'est le rustaud des miracles.»*

⁷ Cet article a paru dans *Construire* n° 21 du 23 mai 1984, nous le présentons avec l'accord de l'auteur.

En introduction au premier ensemble de poèmes, un chant amébéé: «La Parousie» (ou, comme le commentent judicieusement les traducteurs: la comparution en jugement) annonce l'aspect apocalyptique de cette poésie décapante; entre les deux premiers groupes de poèmes, la «Chanson de Marie des Brumes», entre le deuxième et le troisième, la «Chanson du Poète» comme des points d'orgue ornés; enfin la dernière partie - en fait la septième - que je serai tenté d'intituler la coda, offre en raccourci «Le pari millénaire», sept tercets d'allure prophétique, s'achevant en cet épanouissement de paix retrouvée:

*«Que seule enfin tu vas fondre
dans l'harmonie grandiose
de l'aurore et du crépuscule.»*

Que dire de ce «poème scénique», de cette symphonie, de ses thèmes, sujets et contre-sujets, de cette vision fantastique qui s'arrache au passé («Patmos», «La guerre de Troie», «L'Aegéide»), traverse le présent («Pax San Tropeziana», «Déclaration responsable», «Electra-Bar»), ne se tient pas à l'écart de la politique («Staline», «Le soulèvement hongrois»), est en quête de l'«Immuable instant...»? Que dire, sinon féliciter les traducteurs qui ont su rendre justice, en français, à ce texte universel et unique, nous permettant de mieux saisir ce qu'a d'exceptionnel la démarche d'Odysseas Elytis.

Jean-Marie Pilet

LIRE ELYTIS

Bibliographie des ouvrages d'Odysseas Elytis traduits en français:

Hélène

Trad. R. Levesque, dans *l'Eternelle Revue*, Paris, 3, 1945, pp. 6-7.

Commémoration

Hélène, Marina des rochers

Mélancolie de l'Egée

Jour éclatant,

Conque de son

Trad. R. Levesque, dans *L'arche*, Paris, 3, 1945, pp. 50-58.

Chant héroïque et funèbre pour un sous-lieutenant tombé en Albanie

Trad. R. Levesque, dans *Domaine grec*, Genève, 1947, pp. 93-107.

L'Age du souvenir azuré

Le Grenadier en folie

Chair d'été

Quinze août

Aspect de Béotie

Trad. R. Levesque, *Permanence de la Grèce*, dans les *Cahiers du Sud*, Marseille, 1948, pp. 348-355.

Les Clepsydres de l'inconnu, I-VII

Trad. G. Spyridaki, dans *la Grèce et la Poésie moderne*, Paris, 1954, pp. 57-67.

Détour

Trad. A. Sotiracopoulou, dans *Alternances, Visage grec*.

Anthologie des poètes grecs modernes, Rouen, 46/47, 1959, p. 13.

Du climat de l'absence

Trad. M.-L. Asserin, dans *Anthologie des poètes néo-grecs*, Rome, 1959, p. 18.

Chant héroïque et funèbre pour un sous-lieutenant tombé en Albanie

Chair d'été

Trad. G. Spyridaki

Aspect de Béotie

Trad. R. Levesque

Les Clepsydres de l'inconnu

Trad. G. Spyridaki, dans *la Voix des poètes*, Paris, 11, 1962, pp. 45-49.

Eloges, prophéties

Trad. A. Tolstoï, Grèce 1963, dans *La Nouvelle Critique*, Paris, 148, 1963, pp. 119-120.

J'ai mordu le jour

Buvant du soleil de Corinthe

Souvent dans le sommeil de l'après-midi

Jour luisant

Laconique

Trad. A. Crochet dans *le Pont de l'épée*, Paris, 34, 1966, pp. 18-22.

Poèmes

Le sommeil des preux

L'autre Noé

Sept jours pour l'éternité

Trad. J. Lacarrière, *Les lettres nouvelles dans Ecrivains grecs d'aujourd'hui*, Paris, 1969, pp. 254-257.

L'ignorant et la Belle

L'autopsie

Le Sommeil des braves

Trad. F.-B. Mâche, dans *la Nouvelle Revue française*, Paris, juin 1970, pp. 884-887.

Orientations

Trad. F.-B. Mâche, dans *Argile VIII*, 1975, pp. 14-45.

Six plus un remords pour le ciel

Trad. F.-B. Mâche, *Fata Morgana*, Montpellier, 1977, 40 p.

Marie des Brumes

Trad. X. Bordes et R. Longueville, *Maspero*, Paris, 1982, 108 p.

Axion Esti

Trad. X. Bordes et R. Longueville, *Maspero*, Paris, 1987, 160 p.

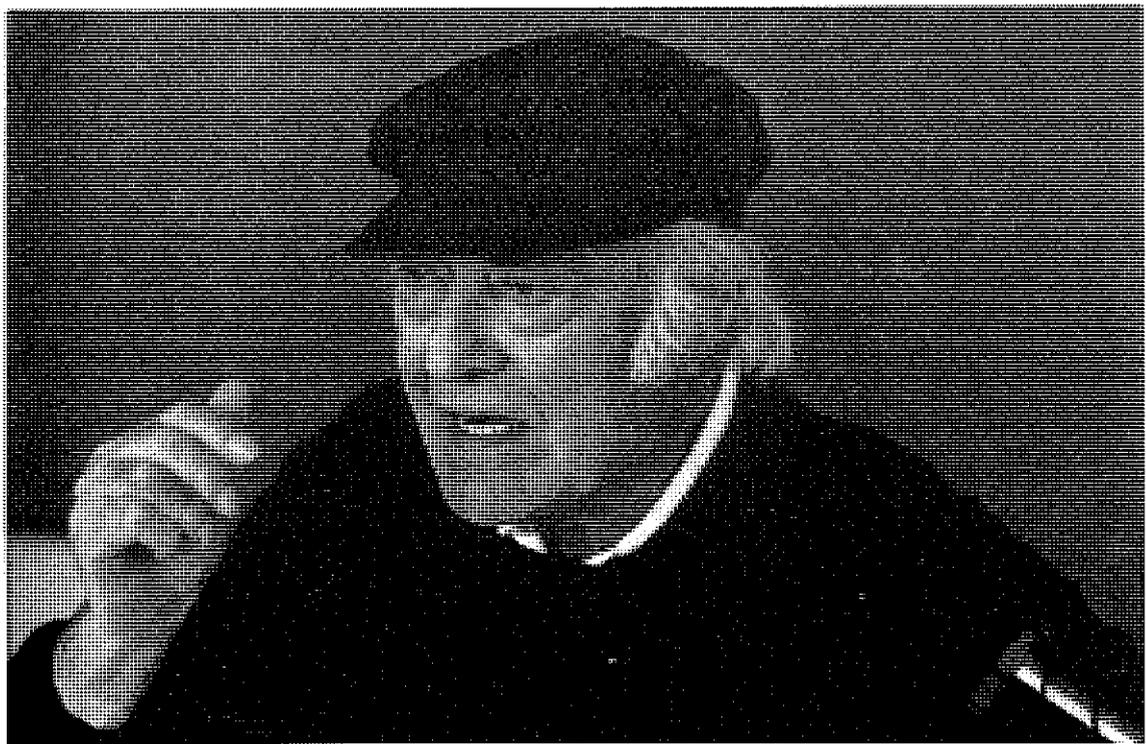
Les Clepsydres de l'inconnu

Trad. J. Lacarrière, *Fata Morgana*, Montpellier, 1981, 40 p.

Sur Odysséas Elytis:

J. Phytillis, A. Helmus, O. Elytis

Les Analogies de la Lumière, Sud (Domaine étranger), Marseille, 1983, 270 p.



Odysseas Elytis en 1990

LA NÉCROPOLE MYCÉNIENNE D'AEDONIA⁸

Durant la fin des années 70, le pillage sans merci des tombes mycénienes du village d'Aedonia de Némée a provoqué une réaction des autorités et donné l'occasion de localiser et de fouiller une des plus importantes nécropoles mycénienes connues à ce jour.

La nécropole mycénienne d'Aedonia s'étend sur une petite colline plantée d'oliviers, à l'est du village d'Aedonia. Elle est située vers la région de Némée et se trouve entourée des montagnes de l'Argolide et de la Corinthie. Le choix de cet emplacement pour l'établissement d'un habitat n'est pas dû au hasard. Le milieu naturel, doté d'abondantes sources d'eau à l'ouest, remplit toutes les conditions pour l'installation et le développement d'un habitat. Le site est protégé par des montagnes et seuls un nombre restreint de passages naturels permet le contact avec l'ensemble du territoire. De cette manière, la communication des habitants avec les grands centres mycéniens de la région, comme Mycènes, Prosymna, Tirynthe, Dendra, Argos, était assurée, mais parallèlement les habitants pouvaient exercer un contrôle absolu sur leur région. L'emplacement exact de l'habitat, probablement l'Araithyrea homérique, n'est pas encore connu, mais l'aspect monumental des tombes ainsi que la grande richesse des offrandes funéraires nous permettent d'y voir un centre riche et important, comparable aux autres établissements mycéniens de l'Argolide.

La fouille de la nécropole a débuté durant l'été 1978 et s'est étendue sur

trois campagnes de fouille en 1979, 1980 et 1986. Elle a révélé vingt tombes dont cinq n'avaient pas été pillées. Cette recherche, conduite de manière détaillée et exhaustive, a permis non seulement la mise au jour de nombreux monuments funéraires majestueux, mais également la localisation et l'étude de tombes situées dans des couches non perturbées. Ces tombes comportaient de riches offrandes et nous ont fourni de précieux renseignements sur les coutumes funéraires, les couches sociales et le niveau culturel des habitants de cet habitat mycénien. Il est évident que les conclusions scientifiques seraient plus complètes si le pillage n'avait pas eu lieu!

Les tombes à chambre d'Aedonia sont creusées par groupes directement dans le rocher; mais au cours du temps, le manque progressif de place a amené le creusement de tombes dans les espaces intermédiaires. Les couloirs d'accès (*dromoi*) longs et pentus aboutissent à des façades monumentales qui comportent une entrée, souvent avec entablement, et une ouverture fermée par une construction en pierres sèches. Les chambres funéraires (*thalamoi*) sont grandes, pour la plupart de forme rectangulaire et comportent un toit à double pente. Dans un grand nombre de ces tombes, un large sillon est creusé le long de l'axe du toit; il imite probablement la poutre centrale horizontale qui supportait le toit des habitations mycénienes.

Certains des murs latéraux comportent des ouvertures fermées par des murets

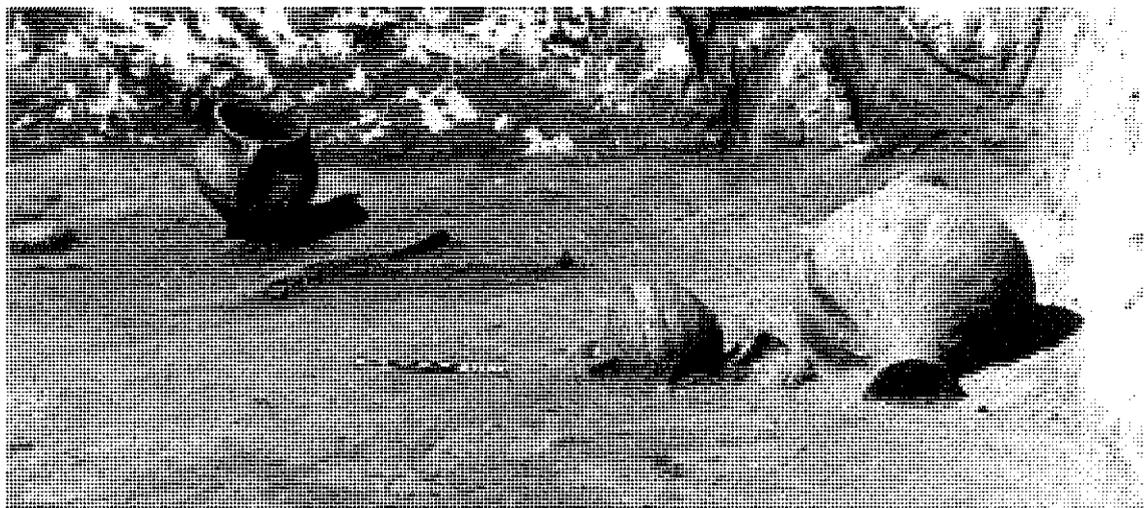
⁸ Cet article a été traduit par Effy Kassapoglou. D'autre part, Mme Krystalli-Votsi a fait cadeau aux Amitiés Gréco-Suisses du catalogue de l'exposition sur Aedonia, du Musée National d'Athènes, richement illustré. Nous la remercions et nous informons nos membres que ce volume est à leur disposition à la rédaction de Desmos.

de pierres sèches et dans certaines chambres funéraires de petits bancs se trouvent près des murets. Comme la plupart des tombes à tholos des autres centres mycéniens, les tombes d'Aedonia sont familiales et reçoivent plusieurs sépultures recouvrant une large période chronologique. Les morts sont posés sur le plancher des chambres funéraires ou enterrés dans des fosses creusées dans le plancher ou les corridors; d'autres sont déposés dans des chambres latérales ou des niches. Nous trouvons également près des murs latéraux des sépultures qui semblent être mises à l'écart; c'est le cas de la fosse 1 de la tombe à chambre 7, qui contenait deux squelettes accompagnés de leurs riches offrandes. Il faut savoir qu'à l'époque mycénienne, on prend soin du mort jusqu'à ce qu'il arrive à l'état de squelette, puis on le met de côté avec tout son mobilier funéraire, ce qui laisse de l'espace pour les nouveaux décès.

A part les tombes à chambre, une seule tombe à fosse a été découverte; elle a révélé le squelette d'un cheval sacrifié et, à une plus grande profondeur, des

ensevelissements *in situ*. L'importance de cette trouvaille est immense car elle nous fournit des renseignements très précieux sur la diversité des rites funéraires qui se déroulaient à la nécropole d'Aedonia. Deux *dromoi*, sans chambre funéraire mais utilisés comme tombes, ont également été découverts: l'un d'eux a révélé le squelette d'un cheval et les mâchoires d'autres chevaux, précieux témoignages des rites pratiqués par les habitants mycéniens de l'actuelle Aedonia.

Le mobilier funéraire trouvé soit *in situ*, soit dans les remblais créés par les pilliers, est abondant: vases et idoles en terre-cuite, sceaux, bijoux en or, perles en pierre semi-précieuses, objets en ambre, en faïence ou en pâte de verre, armes en bronze, outils et objets décoratifs ou utilitaires en ivoire. La totalité des trouvailles permet de dater l'utilisation de la nécropole du XVI^e au XIII^e siècle av. J.-C. Nous devons relever, enfin, que la ressemblance étonnante des objets du trésor de la Ward Gallery à New York avec les trouvailles de la fouille d'Aedonia a constitué la



Chambre funéraire de la tombe 11: vases et ossements *in situ*.

preuve principale de la provenance commune de ces objets. Cette constatation a permis l'acceptation de la demande grecque qui exigeait le rapatriement du trésor. Durant l'été 1996, toutes les

trouvailles des fouilles d'Aedonia et les objets du Trésor de la Ward Gallery sont exposées au Musée National d'Athènes.

K. Krystalli-Votsi,
Ephore honoraire des Antiquités.

Façade de la tombe 9 de la nécropole mycénienne d'Aedonia.





Key Club. Pour mordre à belles dents dans les points et les primes, appelez le 155 88 60.

Client de la SBS et membre du KeyClub, vous récoltez automatiquement des points. Des points à échanger contre des primes extraordinaires... A vous vols intervalles, cartes journalières CFF, billets de concert et même toux d'intérêt préfé-

rentiel et carte VISA, pour ne citer que quelques exemples. Tout cela gratuitement! Touchez désormais des points pour vos versements, vos achats de parts de fonds de placement, votre souscription d'hypothèque, vos ordres de bourse et vos achats réglés par

carte VISA. Pourquoi choisir au hasard? A la SBS, la fidélité paie! Bienvenue au KeyClub.



**Société de
Banque Suisse**

MUSIQUE, RYTHME, HARMONIE ET NOMOS DANS L'ANTIQUITÉ SELON THRASYBOULOS GEORGIADES*

Le chercheur ou le philosophe qui s'occupe des problèmes d'esthétique musicale de l'Antiquité, peut aborder son sujet de deux manières différentes: l'une consiste à étudier les textes des écrivains grecs antiques sur la musique, qu'il s'agisse de textes théoriques ou poétiques; l'autre, à examiner les quelques fragments de musique grecque antique, instrumentale et vocale, qui ne peuvent malheureusement pas donner une image claire de la musique grecque, ni de sa réalisation acoustique. Il faut donc se spécialiser dans ce domaine, mais aussi faire preuve d'audace et d'imagination pour parvenir à retrouver un univers sonore - musique et langue - qui s'est tu pour toujours.

L'œuvre de Thrasyboulos Georgiades occupe une place d'honneur parmi les essais des chercheurs grecs et étrangers. En tant qu'historien de la musique, il possède un avantage notable sur ses compagnons étrangers: son identité grecque et ses expériences musicales personnelles, qui l'amènent à l'intériorisation de la continuité de la musique grecque antique telle qu'elle se manifeste dans la tradition byzantine et la musique folklorique.

Georgiades s'est penché sur le problème de la musique grecque antique. Mais le terme «musique» ne se rapporte

pas ici à un art grec antique des sons, mais à un phénomène esthétique et spirituel plus général, synthèse des deux réalisations primordiales de la communication humaine: la langue et la musique. Platon (*République* 376^e) définit l'éducation comme suit: «il est difficile de trouver une meilleure éducation que celle qui s'est établie au cours des âges, je veux dire la gymnastique pour le corps et la musique pour l'âme.» Cette citation de Platon, nous dit Georgiades, manque de sens, si nous n'attribuons pas au terme «musique» son sens composite, c'est-à-dire si nous ne le considérons pas comme l'union entre la poésie et la musique.

Georgiades considère que dans la poésie de Pindare est décrit ce qu'encore aujourd'hui nous percevons comme «musique»: la combinaison des trois termes musicaux antiques harmonie, rythme et *nomos* (loi, composition à règles fixes).

- Le terme «harmonie» apparaît pour la première fois dans la poésie homérique pour désigner l'assemblage, l'emboîtement de pièces en bois, puis, plus tard, des combinaisons de sonorités et, dès Pythagore, les rapports mathématiques sur lesquels sont fondés les rapports des fréquences sonores. C'est dans cette optique que l'on doit com-

* Thrasyboulos Georgiades (1907-1977) est né à Athènes. Il étudie d'abord à l'École Polytechnique d'Athènes, où il obtient son diplôme de génie civil. Par la suite, il étudia la musicologie à l'Université de Munich, où il obtient le titre de doctorat en 1935. Il enseigne les formes musicales au Conservatoire d'Athènes, dont il est nommé directeur. Après la guerre, il s'installe en Allemagne, d'abord nommé assistant à l'Université de Munich, il devient professeur de musicologie à l'Université de Heidelberg, et ensuite à celle de Munich. Il fut membre de l'Académie des Sciences de Heidelberg, de l'Académie Bavaroise des Sciences et de l'Académie Bavaroise des Beaux Arts. Sa contribution à l'étude des phénomènes musicaux grecs antiques est immense. Son œuvre principale sur le sujet s'intitule: *Der griechische Rhythmus*, Hamburg, 1949.

prendre le fragment 54 d'Héraclite: Ἀρμονίη ἀφανῆς φανερῆς κρείττω (L'harmonie cachée est plus solide que celle qui est apparente).

- Le terme «rythme» ne se trouve pas chez Homère et à l'origine il a la signification de «forme» ou d'«ordonnance symétrique». Pour citer Georgiades, «nous restons perplexes devant un mot dont nous ignorons l'étymologie, mais qui est adopté par toutes les langues européennes et qui ne possède aucun signifiant équivalent pour exprimer son signifié, c'est-à-dire l'ordre dans l'enchaînement des mouvements».

- Le terme *nomos*, dérivé du verbe *némō* ou *némomai* «partager, distribuer», se rencontre pour la première fois chez Hésiode (deuxième moitié du VIII^e siècle avant J.-C.) et signifie «usage»,

«coutume». Mais il est également utilisé dans un contexte musical. Le musicien lesbien Terpandre, qui vécut à Sparte au VII^e siècle avant J.-C., aurait créé des *nomoi* citharodes, c'est-à-dire des mélodies pour voix avec accompagnement de cithare, qui avaient une valeur de référence. Un fragment du poète mélique Alcman, qui vécut également à Sparte au VII^e siècle avant J.-C., parle de *nomoi* à propos du chant des oiseaux: «Je connais les *nomoi* de tous les oiseaux», c'est à dire la particularité du chant selon l'espèce. Ce sont les plus anciens témoignages qui associent *nomos* au chant.

Pour Alcman, nous dit Georgiades, *nomos* désigne les caractéristiques du chant de chaque oiseau: le *nomos* du merle ou celui du rossignol. De ce point de vue les *nomoi* existent indépendam-



ment de leur réalisation. Ainsi ce qu'Alcman, qualifie de *nomos* correspond à sa propre représentation du chant du merle et non pas au chant lui-même, tel que le merle chante réellement.

Pour nous, le *nomos* musical est une directive pour le chant ou l'exécution instrumentale, mais qui ne prend une forme précise qu'au moment de son exécution, de sa performance.

Ces conditions qui caractérisent le *nomos* musical s'appliquent également au sens général du *nomos*, dans le domaine légal, et cela dès la fin du VI^e siècle avant J.-C. Le *nomos* est permanent et acquiert une réalité lors de sa performance. Il est une commande ou une directive, il indique à l'homme ce qu'il doit faire, ce qui lui est permis de faire, ou ce qu'il a l'habitude de faire.

Platon, dans les *Lois*, parle en détail des *nomoi* musicaux et en même temps, et souvent dans la même proposition, des *nomoi* politiques. Georgiades nous donne un exemple (*Lois* III, 700 a-b) où Platon mentionne d'abord des *nomoi* politiques puis, sans qu'on s'y attende, des *nomoi* musicaux.

Pour Georgiades, la signification antique musicale de *nomos* n'a pas subsisté jusqu'à nos jours. Alors que les termes «harmonie et rythme», dès qu'ils ont acquis un sens musical, se

sont imposés dans ce contexte, le terme *nomos*, lui, l'a perdu graduellement et s'est limité au champ sémantique de la législation. Contrairement à la mélodie et au rythme, *nomos* ne désigne pas des éléments spécifiquement musicaux. Il n'est donc pas une composante indispensable de l'acte musical, sans laquelle on ne peut concevoir une réalisation temporelle.

La signification de ce terme dans le champ musical de l'antiquité est comparable aux compositions musicales modernes, où sur la représentation écrite de la musique, la partition, les indications d'interprétation précises sont inscrites par le compositeur. Chaque exécution musicale devient ainsi une actualisation du *nomos* qui la régit. Une relation entre composition et exécution est ainsi créée, obligeant le musicien à transformer le visible en audible, à transformer l'image optique en son et en rythme, c'est-à-dire à contribuer, en tant qu'intermédiaire-recréateur, à l'actualisation sonore du texte écrit.

Hara Lagopati Tombra**

** La pianiste Hara Tombra (née Lagopati) est née à Athènes et a étudié le piano au Conservatoire d'Athènes, puis à poursuivi ses études à l'Académie musicale de Cologne en tant que boursière d'Etat. Elle a donné plusieurs concerts en Grèce et à l'étranger en tant que soliste ou en collaboration avec son mari, le violoniste Spyros Tombras. En même temps, elle a obtenu son diplôme de philologie allemande à l'Université d'Athènes. Elle a fait plusieurs publications originales et des traductions, et s'est occupée particulièrement de la philosophie musicale de Thrasyboulos Georgiades et de Theodor W. Adorno. Elle enseigne le piano et la pédagogie du piano au Conservatoire d'Athènes.



LAUSANNE PALACE

*The only star we care about
is our guest*



The Swiss Leading Hotels

one of

The Leading Hotels of the World

GRAND-CHÉNE 7-9 · CH-1002 LAUSANNE · TEL. ++41+21 331 31 31 · FAX ++41+21 323 25 71 · TÉLEX 45 41 71

L'UTILISATION DES GUERRES MÉDIQUES CHEZ ISOCRATE⁹

L'origine de ma réflexion sur les guerres Médiques est un séminaire que j'avais présenté sur Andocide, l'orateur attique. Dans le discours *Sur les mystères* (I, 106-108), cet auteur mélange à dessein les deux grandes batailles des guerres Médiques (Marathon et Salamine), afin de valoriser ses ancêtres et par conséquent ceux des Athéniens. Les déformations que l'écriture des orateurs ou des historiens fait subir à l'Histoire ont alors commencé à m'intéresser.

Dans ce cadre, la vision que portent les Athéniens sur les guerres Médiques est particulièrement paradigmatique, car la confrontation avec les Perses est citée dans tous les textes grecs politiques postérieurs. J'ai choisi d'étudier Isocrate, orateur du IV^e siècle av. J.-C., car on trouve chez ce dernier des allusions plus ou moins longues à cette période. Deux textes en particulier font abondamment référence aux guerres Médiques: le *Panégryrique*¹⁰ et le *Panathénaique*¹¹.

Dans cet article, il s'agira de comprendre pour quelles raisons un orateur du IV^e siècle utilise des guerres qui ont eu lieu un siècle auparavant. Avant de savoir pourquoi, j'exposerai comment Isocrate présente les guerres Médiques. Pour cela, il faut comparer

Isocrate avec Hérodote, seul auteur à relater en détail les deux expéditions perses en Grèce. Les vingt ans de guerre contre les Barbares¹² semblent bien pauvres chez l'orateur. Il ne mentionne en effet que les cinq batailles principales: Marathon, la bataille navale de l'Artémision, les Thermopyles, Salamine et Platées.

Dans ces passages, Isocrate démontre toute son habileté à reconstruire l'Histoire. Il se permet de fausser le déroulement historique des événements pour grandir les Athéniens. Dans le paragraphe 94 du *Panégryrique*, Isocrate signale que le roi des Perses a proposé, juste avant Salamine, la paix aux Athéniens qui la refusèrent. Dans le texte d'Hérodote (Livre VIII, paragraphes 136 à 144), la seule occurrence d'une proposition perse se situe la veille de Platées en 479.

Pourquoi Isocrate transpose-t-il cette proposition une année auparavant? La réponse est relativement simple: les Athéniens ont plus de mérite à refuser la paix proposée par les Perses après les «victoires grecques» des Thermopyles, lorsqu'ils ne sont plus menacés par l'invasion barbare et qu'ils ont tout à gagner d'une situation de paix. Si Isocrate avait maintenu cet événement avant la bataille de Platées, le refus des Athéniens entrés

⁹ Cet article est le résumé d'un mémoire de licence en grec ancien, présenté sous la direction de Claude Calame, dans le cadre de la section des sciences de l'antiquité de l'Université de Lausanne.

¹⁰ Belles-Lettres, vol. II.

¹¹ Belles-Lettres, vol. IV.

¹² Nom donné aux Perses par Isocrate.

• dans leur cité en ruines aurait semblé moins héroïque. Comme dans tous les textes de propagande, Isocrate arrange aussi les chiffres; il augmente le nombre des ennemis et diminue voire supprime les alliés d'Athènes, les Platéens par exemple.

D'autre part, dans ses nombreuses allusions aux batailles des guerres Médiques, l'orateur attique oppose les Athéniens aux Spartiates. Par exemple, dans les paragraphes 90 et 91 du *Panégryrique*, qui décrivent la victoire navale des Athéniens et la défaite des Lacédémoniens aux Thermopyles, on voit se construire l'opposition suivante:

• Athènes intervient	↔	• Sparte intervient
• dans le domaine maritime	↔	• dans le domaine terrestre
• à l'Artémision	↔	• aux Thermopyles
• seule	↔	• avec des alliés
• avec soixante trières	↔	• avec mille soldats et quelques alliés
• pour conserver sa réputation acquise lors de Marathon	↔	• par jalousie de la valeur des Athéniens
• elle obtient la victoire	↔	• elle est vaincue
• POSITIF	↔	• NEGATIF

La construction de cette opposition est explicable par la situation politique contemporaine: Isocrate, par ce biais, met en garde ses concitoyens contre l'émergence au début du quatrième siècle de la toute puissance spartiate et dresse un tableau historique en négatif de cette Cité.

Afin d'accentuer la glorification d'Athènes, Isocrate donne une «coloration» épique à cette époque: «A mon avis, c'est quelque dieu qui a fait naître cette guerre par admiration pour leur courage (*aretè*), pour empêcher que

de telles natures fussent méconnues (akleôs) et qu'ils ne finissent leur vie dans l'obscurité, et pour leur faire mériter les mêmes honneurs que les fils des dieux que l'on appelle demi-dieux; car si leur corps s'est rendu aux nécessités de la nature, le souvenir (mnèmè) de leur courage est devenu immortel (athanatos).»
(*Panégryrique*, § 84).

C'est la seule et unique fois qu'Isocrate parle d'une volonté divine, rappelant celle de Zeus, cause de la guerre de Troie dans le premier livre de l'*Illiade*. De plus sa définition de la gloire, sou-

venir immortel d'un acte courageux, est une formulation très proche de la morale héroïque dont Achille est le représentant (*Iliade*, XVIII, 120-121).

C'est par le rappel des valeurs homériques que les Athéniens deviennent dignes des demi-dieux héros de la guerre de Troie: Agamemnon ou Ménélas par exemple. Pour l'orateur, il ne s'agit pas d'héroïser des individus, mais la Cité d'Athènes.

Pour preuve, Isocrate transpose de manière encore plus claire la morale héroïque de l'individu sur la ville d'Athènes. Cette éthique de la cité précède la bataille de Salamine dans le *Panegyrique* (§ 95):

«Si pour les hommes vertueux (kalois kagathois) une glorieuse mort (kalôs apothanein) est préférable à une vie honteuse (zèn aischrôs), de même aux cités qui dépassent les autres, il est plus avantageux de disparaître du monde que de se laisser voir dans la servitude.»

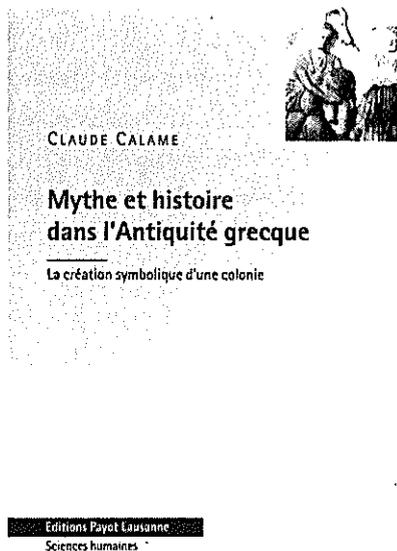
La raison de cette héroïsation littéraire de la ville d'Athènes doit être recherchée dans les circonstances contemporaines d'énonciation des discours.

Isocrate tente de réunir les Grecs dans une guerre commune contre les Perses. Il estime en effet que les querelles intestines ne font qu'affaiblir les cités grecques. En mentionnant les guerres Médiques, il rappelle l'union qui existait alors entre les Grecs et le sacrifice des Athéniens pour la Grèce. Après transformation littéraire, Athènes seule, par sa conduite, par ses victoires contre les Perses, mérite la première

place dans cette expédition. Bien que cette ville ait perdu de son prestige à partir de 404, qu'elle n'ait plus forcément la volonté de partir en guerre suite à la guerre du Péloponnèse, et qu'il n'y ait pas dans son passé récent d'événements dignes des exploits d'autrefois, Isocrate essaie de rappeler aux Athéniens du quatrième siècle la valeur de leurs ancêtres, et par conséquent, la leur. En effet, les Athéniens devaient être sinon convaincus du moins charmés par la mention de leurs qualités intrinsèques. Comme le dit le philosophe Aristote dans la *Rhétorique*, «*Issu de gens de bien, on est un homme de bien*»(I, 1367 b 28).

Raphaël Berthoud

Vient de paraître!



Un volume publié dans la collection «Sciences humaines», au format 14 x 22,5 cm, broché, 192 pages, Fr. 36.70. (TVA 2% incluse)

Editions Payot Lausanne

Mythe et histoire dans l'Antiquité grecque

Cyrène au ciel percé, Cyrène et ses trois récoltes de fruits, Cyrène nourricière de troupeaux en ses riches pâturages: poètes et historiographes ont rivalisé d'invention pour faire de la fertile et prospère colonie grecque de Lybie une terre de l'Age d'or.

Mais Cyrène, c'est aussi le nom de la jeune nymphe tueuse de lions qu'Apollon, amoureux, emmène de Thessalie en Lybie pour s'unir à elle sur le site de la future cité grecque, autour de l'eau jaillissante qui porte le même nom. C'est encore une terre lointaine qu'il faut ancrer au continent par un autre récit métaphorique animé par les Argonautes. C'est donc dans un entrelacs narratif et métaphorique d'une extraordinaire richesse que les Grecs se sont représenté un acte de fondation essentiel, consacré par un culte héroïque. Mythe, légende, conte ou histoire ?

Telle est la double visée de ce double essai: tenter une critique du concept moderne de mythe, tout en restituant dans leur profondeur sémantique et avec leurs fonctions poétiques et sociales les créations fictionnelles suscitées par les relations des Grecs avec le passé de la plus «mythique» de leurs colonies.

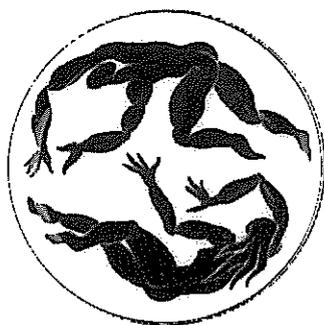
Le passé recyclé

A l'ère du recyclage, et en dépit des réformes scolaires, le Passé demeure présent, et vit une seconde vie par la grâce du marketing! Cigarettes «Gauloises», boule de Noël «Akhenaton» ou pâtée pour chien «César»: autant de thèmes «fouillés» par les archéologues, autant de références, subtiles ou triviales, qui révèlent nos totems ou nos tabous, nos passions et nos pulsions...

Une exposition réalisée conjointement par l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'UNIL, le musée romain de Vidy et le musée national de Zurich.

Au musée romain de Vidy du 15 novembre 1996 au 2 mars 1997.
ma-di 11-18h je 11-20h

Au musée national de Zurich du 21 mars au 29 juin 1997.



Assiette à dessert «Hélène et Ménélas», Bernardaud.

Apprendre le grec au XX^e siècle...
L'enseignement du grec ancien est aujourd'hui remis en cause? Qu'à cela ne tienne! Ce que l'on refuse aux jeunes, des adultes se l'offrent de plein gré! Et consacrent plusieurs heures par semaine à l'étude de cette langue «morte». Non pas pour approfondir la philosophie de Platon, mais pour redécouvrir les Evangiles...

Comment?

Le Séminaire de culture théologique de l'église évangélique du canton de Vaud organise en effet, depuis une dizaine d'années, un cours de grec biblique ouvert à tous.

En deux ans, à raison de 90 minutes par semaines, catholiques, protestants... ou libres penseurs se familiarisent, texte en main, avec l'alphabet, la grammaire et les déclinaisons grecques: ils sauront désormais lire Matthieu, Marc, Luc, Jean ou Paul - avec l'aide d'un dictionnaire grec-français! Pour les «mordus», les séances continuent à raison d'une par mois: ils y approfondissent les notions acquises, abordant des œuvres plus complexes, comme celles des Pères de l'Eglise.

Pourquoi?

Une même curiosité motive ces grands élèves: comprendre, dans toutes ses nuances et sa fraîcheur originelle, des écrits si souvent traduits. Car qui dit traduction dit interprétation... Lire le Nouveau Testament

dans la langue commune à tout le bassin méditerranéen à l'époque hellénistique: la «koinè», c'est revenir au sens des mots, savoir ce qu'ils évoquaient pour les gens du I^{er} siècle, comprendre les transformations qu'ils ont subies au fil des traductions.

Une telle approche leur permet de découvrir un évangile direct et vivant. Cru parfois, puisque à traduire vrai, l'on s'aperçoit que le Christ s'exclame, coupant la parole à un esprit impur: «ferme-là!», plutôt que «silence!» (Marc I.25). Edulcorées, sophistiquées ou «comme il faut», les traductions dépouillent parfois les textes de leur verdeur populaire et de leur simplicité. Prenez le mot «obscurité», qui signifie simplement la nuit ou l'absence de lumière. Lui substituer le mot «ténèbres», c'est en amplifier le sens, y surimprimer une notion de terreur...

Quant au mot «Apocalypse» - qui lui, ne fut jamais vraiment traduit - n'est-il pas devenu synonyme de «catastrophe», particulièrement à travers l'adjectif «apocalyptique»? Il signifiait pourtant «révélation», sans véhiculer ce sens tourmenté et alarmant que prend pour nous le titre de Jean! Mais l'exemple le plus parlant est peut-être celui du verbe *aphiemi*, qui signifie littéralement «lâcher, lancer loin de»: le traduire par «pardoner», c'est en orienter la signification; c'est atténuer l'idée de «jeter au loin, laisser partir, libre de

¹³ Cet article a été réalisé sur la base d'une interview avec Mesdames Marianne Dolivo-Masnata, chargée du cours, et Nilda Cirafici-Iselin, l'une de ses élèves.

toute culpabilité». Dommage, pour un des verbes-clé du christianisme!

Lire en grec le Nouveau Testament, c'est enfin découvrir les différences de styles entre chaque évangéliste: celui de Marc, au langage simple; celui, plus érudit, de Luc, le méde-

cin. C'est aussi l'occasion de relever les interprétations et les influences qui ont déterminé la version finale des Evangiles. Bref, savoir par soi-même, aller à la source, au mot authentique... n'est-ce pas tentant?

Christiane Bron & Sandrina Cirafici

Lire le Nouveau Testament dans le texte!

Voulez-vous savourer le grec des premiers chrétiens? Le Séminaire de culture théologique propose à toute personne intéressée un cours d'initiation au grec biblique, de l'automne 96 au printemps 98 (1 soir par semaine).

Renseignements : secrétariat du SCT, ch. des Cèdres 7, 1004 Lausanne 021/646.37.41

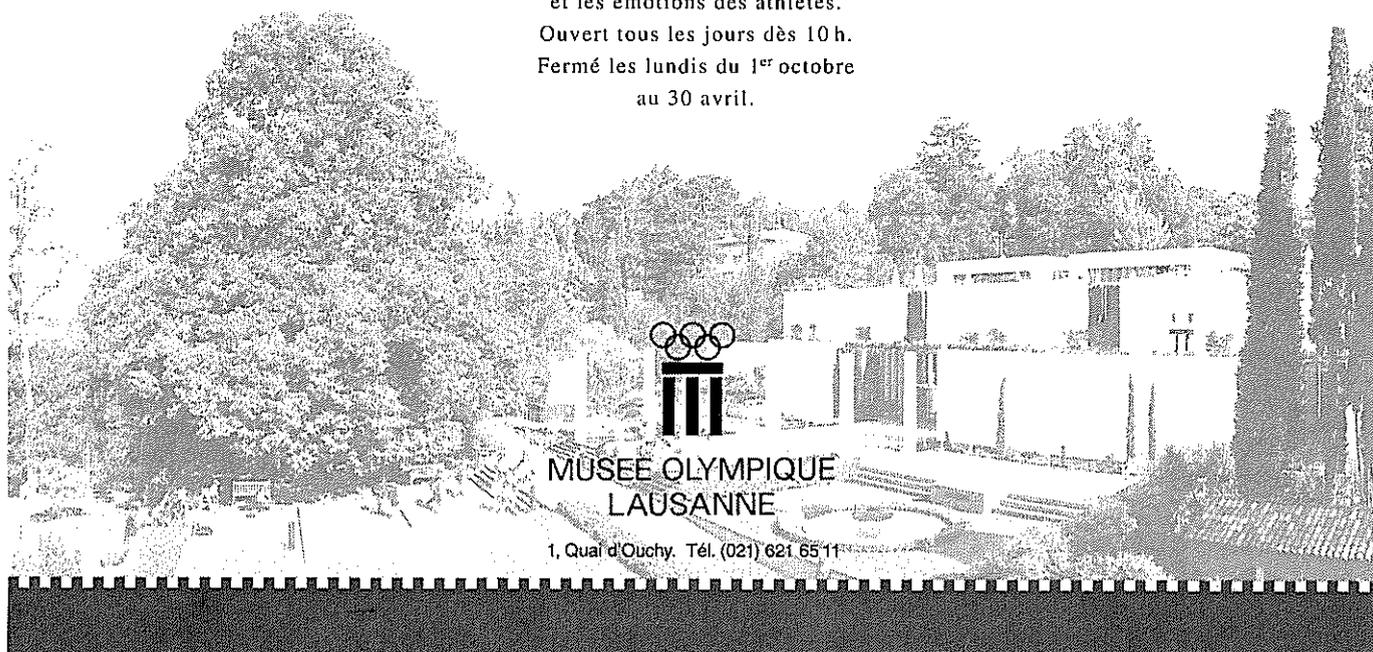
Le Musée Olympique

Le plus grand centre d'information au monde sur le Mouvement Olympique.

Dans un site prestigieux et grâce
aux techniques avancées de l'audiovisuel,
revivez les meilleurs moments des Jeux
et les émotions des athlètes.

Ouvert tous les jours dès 10 h.

Fermé les lundis du 1^{er} octobre
au 30 avril.



LA PLACE DU GREC DANS L'ÉCOLE VAUDOISE: LE POINT DE LA SITUATION

Depuis octobre dernier et surtout au début du printemps, chacun a pu lire dans les journaux des articles sur l'enseignement du grec ancien, sur les menaces qui planaient sur lui, sur la nécessité de le maintenir dans la scolarité obligatoire. Où en est-on aujourd'hui?

Tout d'abord, voici la situation actuelle: les élèves qui ont commencé le latin en 6^e année peuvent opter, dès la 7^e, entre le grec et l'anglais. Ceux qui choisissent le grec peuvent, dès la 8^e, suivre un cours d'anglais facultatif, cours qui se poursuit au gymnase. Pendant la scolarité obligatoire, les hellénistes ont pu lire dans le texte des passages de Xénophon, de Platon, et de l'Odyssée d'Homère; ils ont pratiqué le grec durant six ans jusqu'au baccalauréat. Ce système donne entière satisfaction, comme on a pu le lire dans *Desmos* de l'an dernier (No 23, p. 23-24). Pour preuve, donnons ces quelques chiffres qui montrent que la réforme scolaire de 1985 a été favorable à la diffusion du grec. Entre 1981 et 1987, en moyenne 80 élèves de 7^e ont commencé le grec chaque année. Entre 1988 et 1995, cette moyenne est montée à 116 élèves, avec une pointe à 129 en 1995 - soit une augmentation de 45%!

Dans le premier projet EVM 96 (Ecole Vaudoise en Mutation), le Département de l'Instruction publique et des Cultes supprimait purement et simplement l'enseignement du grec dans la scolarité obli-

gatoire et en reportait le début au gymnase, de façon à ce que tous les élèves aient étudié l'anglais jusqu'au certificat. L'Organisation pour la promotion des langues anciennes (OPLA) a récolté 5600 signatures par une pétition demandant le maintien du grec dans la scolarité obligatoire.

Le département, devant ce soutien aussi massif qu'inattendu, a décidé de réintroduire le grec en 9^e, et le Grand Conseil y a ajouté une sensibilisation à la culture grecque dès la 8^e tout en maintenant l'anglais obligatoire avec notes et examen en 9^e. Dans ce projet, accepté en juin par le Grand Conseil, l'enseignement du grec est offert à titre facultatif, en dehors de l'horaire: les cours auront donc lieu entre midi et deux heures ou après 16 h 30. Le résultat ne comptera pas dans la moyenne, mais les élèves qui voudront choisir le grec au gymnase devront obligatoirement avoir suivi ces heures supplémentaires en 8^e et 9^e.

Cette nouvelle réglementation va faire chuter les effectifs des classes de grec: combien d'élèves accepteront de suivre, l'année où ils préparent leur certificat d'études, quatre leçons supplémentaires par semaine? Sur ce nombre, combien opteront pour cette discipline au gymnase? Les obstacles à surmonter sont trop décourageants. Voudrait-on tuer le grec définitivement qu'on ne s'y prendrait pas autrement.

Un référendum a été lancé contre EVM 96: 17'000 signatures ont été recueillies pendant les vacances scolaires. Cette réforme de l'école vaudoise comprend bien d'autres aspects dont les journaux parleront: cycle de deux ans à l'école primaire, cycle de transition en 5^e et 6^e, éva-

luation formative, etc... Chacun pourra ainsi se former une opinion. Le projet dans son ensemble sera soumis au vote populaire le 1^{er} décembre 1996.

Yves Gerhard



CONTINENTAL
HOTEL *****
LAUSANNE

L'HOTEL CONTINENTAL LAUSANNE

...A VOTRE SERVICE

2, place de la Gare
CH-1001 Lausanne
Téléphone 021 / 320 15 51
Fax 021 / 323 76 79

Le Café Continental... le lieu de rencontre idéal, à la place de la Gare
savourez une cuisine rapide et légère toute la journée

Le Restaurant le Beaujolais... bien connu pour sa cuisine raffinée,
laissez vous gâter par un service attentionné

Le service traiteur... nous nous chargeons d'une organisation minutieuse,
afin que toutes vos invitations soient un succès

L'Hôtel Continental... 120 chambres individuelles et doubles,
l'hébergement idéal pour vous, vos hôtes et vos partenaires d'affaires

Les salons... 5 salons pouvant accueillir de 6 à 150 personnes
à votre disposition pour vos fêtes de famille, cocktails, séminaires etc.

Pour tous renseignements complémentaires, veuillez contacter
Monsieur Yannis Gerassimidis au 021 / 320 15 51

CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION

Conférences

Durant la saison 1995-1996, les AGS ont organisé quatre conférences:

- 31 oct. 1995 Mme Jeanne Michaud nous a parlé de son «**Voyage en Cyrénaïque**»
- 29 nov. 1995 M. Michel Comte a rapproché Kazantzaki, Henri Guillemin et Jules Roy sous le titre «**Les mécréants de Dieu**», (conférence organisée en collaboration avec la Société des amis de Nikos Kazantzaki.)
- 29 avril 1996 Mme Danaé Lazaridis nous a présenté les courants littéraires grecs des XIX^e et XX^e siècles sous le titre: «**Littérature contemporaine grecque: continuité et rupture**»
- 21 mai 1996 M. Luc Boissonnas nous a entretenu des expéditions photographiques de son grand-père en Grèce au début du siècle: «**Comment Lord Byron fit découvrir la Grèce à Fred Boissonnas**».

Comité

Durant l'hiver, le comité des AGS a eu le chagrin de perdre l'un de ses membres: M. Pierre Maisonneuve, trésorier de notre association depuis 1992 est décédé subitement le 15 février. Le président André Charbonnet a dû mettre à jour la comptabilité pour présenter lui même les comptes à l'assemblée générale. Le comité a tenu deux séances; le bureau, une.

Assemblée générale

Elle a eu lieu le 17 avril 1996 à l'hôtel Continental, sous la présidence d'André Charbonnet. Sont arrivés au terme de leur mandat: M. André Charbonnet, président; M. J.-F. Thélin, secrétaire administratif; MM. J. Cristotakis, N. Koutros, membres. De vifs remerciements leur sont encore adressés ici pour tout le travail qu'ils ont effectué. Ils seront remplacés par: M. Daniel Gasser, trésorier; M. Christian Laffely, secrétaire administratif et Mme Jeanne Michaud, membre. M. Yves Gerhard, membre du comité, est élu président. Mme Hélène Panchaud, bien qu'arrivée au terme de ses trois mandats est réélue par l'assemblée, en dérogation aux statuts. M. André Charbonnet présente les rapports sur l'activité de l'année, sur Desmos et sur les finances. L'assemblée approuve ces divers rapports.

Eglise Sainte-Kyriaki de Naxos

La partie statutaire de l'assemblée générale est suivie d'un exposé très intéressant de M. André-Louis Rey, secrétaire de la Commission pour la restauration de l'église Sainte-Kyriaki à Naxos. M. Rey par ses commentaires illustrés de diapositives, a attiré notre attention sur l'originalité du décor peint de cette église et sur la beauté préservée de son environnement pastoral. La commission groupe quelques membres et les présidents de l'Association Eynard de Genève et des AGS de Lausanne. L'Association Eynard et les AGS ont

décidé de sauver et de restaurer cette église. Dans ce but un architecte grec, M. Yanis Kizis, est venu à Genève et à Lausanne pour rencontrer la commission, le restaurateur d'art M. Eric Favre-Bulle et le groupe de coordination technique composé de Mme Aristeia Baud-Bovy et de MM. Alexandre Antipas et Ernest Martin. La première étape se réalisera durant ce mois d'octobre: M. Favre-Bulle et trois collaborateurs (dont un bénévole) iront procéder à des relevés et à des examens de l'édifice pour fixer les priorités et les mesures à prendre pour conserver l'église et ses fresques, datant du IX^e siècle. Une rencontre sur place est prévue avec M. Kizis. Ce travail préliminaire se réalise avec l'accord de l'Ephorie des monuments byzantins.

Liste des nouveaux membres

Mme Viviane Burrige Terrier, Mme et M. Gérard et Marianne Dyens, M. Yannis Gerassimidis, M. André-Louis Rey, M. Juan Antonio Samaranch, M. Denis Varelas.

Prochaines activités

Samedi 16 novembre: Sortie d'automne au Musée romain de Vidy (Lausanne). Visite commentée de l'exposition «Le passé recyclé» sous la direction de Sandrina Cirafici; repas en commun. Rendez-vous au Musée de Vidy à 11 h.

Judi 28 novembre: Mme Ioanna Papadopoulou-Belmehdi nous parlera du personnage de Pénélope et des femmes dans l'Odyssée. Foyer hellénique, 19 h.

Y. G.

Écoutons la nature



MIGROS

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE MIGROS VAUD, 1024 ECUBLENS

L'association et le comité ont le plaisir de vous annoncer et de saluer l'arrivée d'un nouvel ambassadeur grec à Berne, M. Christodoulos TSALIKIS

NOTICE

Le Prix Constantin Valiadis 1996 a été remis à M. Thémélis DIAMANTIS, pour sa thèse de doctorat en SSP, intitulée:

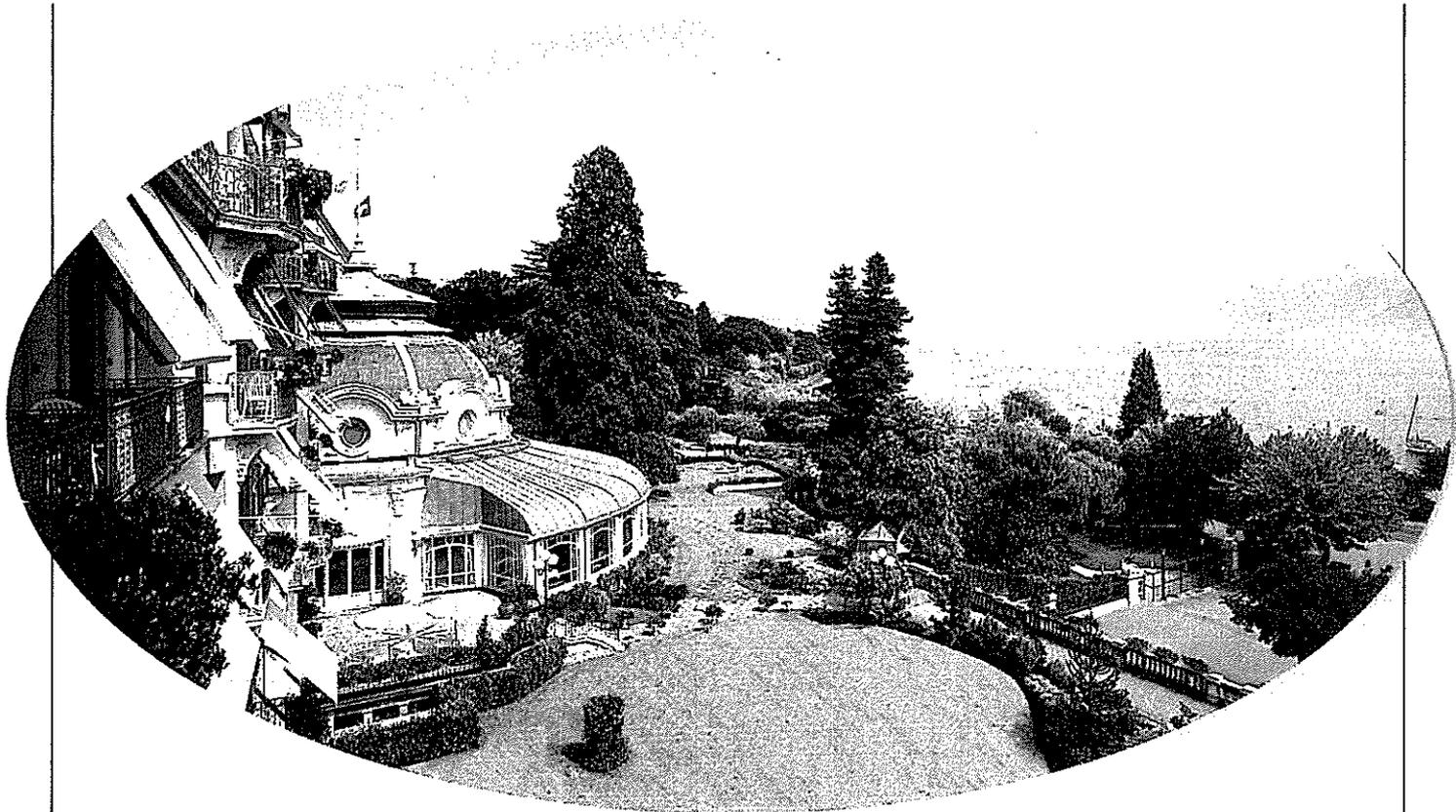
Appréhension d'objet, constitution du savoir et transmission des connaissances dans le freudisme. Reflet des âmes, miroir d'une science.

COMITE DE L'ASSOCIATION

Président	M. Yves GERHARD, Lausanne
Vice-président suisse	M. Claude CALAME, Lausanne
Vice-président grec	Mme Hélène PANCHAUD-KONTOS Lausanne
Secrétaires	M. Christian LAFFELY, Lausanne M. Pierre VOELKE, Lausanne
Trésorier	M. Daniel GASSER, Lausanne
Membres	M. David BOUVIER, Préverenges Mme Vassiliki FACHARD, Lausanne Mme Raymonde GIOVANNA, Lausanne Mme Jeanne MICHAUD, Lausanne
Membres de droit	Mmes Christiane BRON et Sandrina CIRAFICI chargées du bulletin Rév. P. Alexandre IOSSIFIDIS, prêtre de l'Eglise orthodoxe de Lausanne.

DESMOS

Editeur, annonces	Association des Amitiés gréco-suisse, Case postale 2105 1002 Lausanne, CCP 10-4528-0
Rédaction	Christiane Bron, Sandrina Cirafici, Lausanne Effy Kassapoglou, Athènes
Imprimeur	Imprimerie Fleury IPH & Cie, Yverdon



"J'ai devant moi un ciel d'été, le soleil,
des coteaux couverts de vignes mûres
et cette magnifique émeraude du Léman
enchâssée dans des montagnes de neige
comme dans une orfèvrerie d'argent.

Je vous regrette."

Victor Hugo
Victor Hugo (1802-1885)



BEAU-RIVAGE PALACE

1006 Lausanne - Ouchy
Tel. 021/613 33 33 Fax 021/613 33 34

A member of
*The Leading Hotels
of the World*